

B A I L E A R E S

Organe mensuel de l'Association Amicale des Originaires et Descendants des Baléares résidant en France

“ LES CADETS DE MAJORQUE ”

SIÈGE SOCIAL : 25, rue d'Amsterdam — PARIS (8^e)

Delegado General para Baleares
JUAN BONNIN SERRA, C. San Nicolas, 34 PALMA DE MALLORCA

C. C. P. PARIS 1.801.00

Président : Francisco VICH

Secrétaire Général par intérim : Gabriel SIMO

Trésorier : L. DERROY-FLEXAS

Nouvel An

1960 : « PARIS-BALEARES » entre dans sa septième année. Dans de nombreuses mythologies et religions le nombre sept est un chiffre sacré. Puisse donc cette nouvelle année être pour notre Association et pour tous ses membres une année de prospérité et de bonheur. Mais n'oublions pas que cette prospérité est et sera faite du dévouement que chacun apporte à la cause commune.

Aussi tenons-nous à en remercier vivement tous ceux qui nous aident dans notre œuvre : le délégué général de Palma, les membres des bureaux des sections, nos collaborateurs, nos correspondants, nos sociétaires et nos lecteurs. Et nous n'omettrons pas notre imprimeur, M. Dhiver, à qui incombe une lourde tâche. Composer un journal en trois langues n'est pas, en effet chose facile. Par l'intérêt et le soin qu'il apporte à ce travail M. Dhiver a droit à notre reconnaissance et il a largement mérité d'être considéré comme faisant partie de notre grande famille.

Si le journal, si notre Association ont pu prendre une telle extension, c'est surtout à votre effort, à l'effort de tous que nous le devons.

Mais ce qui est plus méritoire encore c'est que ces efforts, cette collaboration de tous ont été uniquement dictés par le sentiment qui, en nous rattachant à nos origines communes, nous lie les uns aux autres. Vous ne devez pas ignorer, en effet que tous nos collaborateurs œuvrent gracieusement et bénévolement. Aucun d'entre nous n'est rétribué. Tous apportent un concours gratuit et désintéressé. Les cotisations et la publicité sont nos seules ressources.

Cette nouvelle année nous nous proposons d'améliorer encore « PARIS-BALEARES ». Certes, nous ne faisons aucune promesse, car nous sommes malheureusement à la merci des événements. Tout cela encore une fois, dépend en grande partie de vous tous. Aussi nous demandons à chacun de faire encore un effort en nous trouvant de la publicité et en recueillant de nouvelles adhésions.

Ce n'est pas tout. Cette année doit voir aussi la formation de nouvelles sections. En France tout d'abord où trop de régions n'ont pas encore entièrement répondu à notre appel. Mais nous sommes plus ambitieux. Nous voulons tenter à présent de resserrer les liens avec ceux de nos compatriotes résidant dans d'autres pays du monde. Aussi lançons-nous un appel général en espérant qu'il trouvera un écho chez les personnes qui auraient des parents dans quelque pays que ce soit afin qu'elles nous fassent parvenir leurs adresses.

Il y a des Baléars partout dans le monde. Nous avons déjà des membres aux U. S. A., en Belgique, en Angleterre, au Venezuela. Certains même sont déjà de dévoués collaborateurs. A tous nous demandons un petit effort pour nous aider, donner des nouvelles, recruter des adhérents et puis aussi former la grande chaîne des Baléars à travers les nations. Vous connaissez peut-être la ballade du poète :

« Si tous les gars du monde voulaient se donner la main... »

Oui, si tous les Baléars du monde voulaient se donner la main « alors on pourrait faire une ronde autour du monde ».

La ronde ou la chaîne comme vous voudrez, de l'amitié, une sorte d'imense sardane en quelque sorte où chacun peut prendre place et participer à l'amitié et l'entraide communes.

Plus nous serons, plus nous aurons de force et plus nous aurons les moyens de faire de « PARIS-BALEARES » un organe important qui permettra à notre grande famille de se retrouver et de prendre conscience d'elle-même.

Il ne faut pas oublier que « PARIS-BALEARES » est votre journal. Il est ouvert à tous. Envoyez-nous sans crainte vos écrits, vos nouvelles, informations, faire-parts et avis divers, que les écrivains nous adressent de beaux articles.

L'année passée fut dure par suite des augmentations dans l'impression, le papier, les P. T. T., etc., et nous n'avons pu donner à « PARIS-BALEARES » toute l'extension désirée. Mais cette nouvelle année nous avons confiance et bon espoir de pouvoir faire mieux.

Dans quelques jours aura lieu l'Assemblée générale des « CADETS DE

Le Comité Directeur vous adresse ses meilleurs vœux pour 1960

MAJORQUE ». Nous savons déjà qu'y participeront certains membres de Province désireux de prendre ainsi une part active à la vie de l'Association. Leurs conseils leurs avis, leurs suggestions nous seront très précieux. C'est par une telle collaboration que notre Association prendra encore plus de vigueur.

Mais ce qu'il faut surtout, c'est que les jeunes s'intéressent particulièrement à l'Association et prennent part à sa direction. Le plus gros travail, celui de création, a été fait. A eux de continuer cette œuvre. Nous pouvons leur dire, dès à présent, qu'ils n'auront pas à le regretter.

Qu'ils fassent une petite réunion amicale de temps en temps, par exemple une fois par mois, pour se remettre dans l'ambiance, parler du pays, de leurs affaires personnelles.

Ce que nous recherchons c'est l'union et l'amitié entre tous.

Et tandis qu'au seuil de cette nouvelle année nos pensées affectueuses se tournent vers les Baléares, nous adressons à tous nos vœux de santé et de prospérité.

LE COMITE-DIRECTEUR.

HAUTE-COIFFURE
Soins de beauté
« MAURYS »
(Antonio AMENGUAL)

BAL. 45-16 32, Champs-Élysées
PARIS 8^e

« Les Cadets ont intérêt à se faire connaître »

PIROPOS A PARIS

Paris est un estuche de émotions que ahuyentan la tristezza y soledad ; Paris est un latir de corazones que buscan la Justicia y la Verdad.

Paris est una caja de bombones con sabores distintos. La ciudad otorga, generosa, bellos dones de Paz, hecha de Amor y Libertad.

Paris es hada buena y hechicera, con un pensar sereno y soberano que busca con afán la mejor senda.

Paris est una rosa, que a cualquiera que lleve el corazón puesto en la mano expande su perfume como ofrenda.

ANTONIO-CARLOS VIDAL ISERN,
de la Real Academia
Hispano - Americana.

(Pasa a la página 2)

INTIMIDAS DE UN VIAJE

La sirena lanza sus tres adiós. Por los pasillos y salones del barco se hace más intenso el traqueteo. Aún queda tiempo sobrado para tomar posesión del hogar flotante, pero todos parecen acometidos por la fiebra de la prisa. Equipajes y gentes impiden el tránsito. Se abren las puertas de los camarotes en continuo equívoco. Corretéan los niños felices por el desquite que se tomarán, después del sosiego de la escuela, y ya miden las cubiertas preparando el ataque. Los altoparlantes llaman repetidas veces a pasajeros reclamando su presencia. Muchos apellidos italianos, hebreos, franceses, alemanes, etc. Sonríen. Esos nombres me dicen más que nada hacia donde vamos. El espejismo de la América continúa. Ya en mi camarote, trato de organizarme para los diez y ocho días de navegación. Libros. Estoy seguro de que no leeré ninguno, pero los coloco a la mano. Hay viajes cuyo regreso sabe con anterioridad, y el olvido de algún objeto no nos intranquiliza. Mis maletas, en cambio guardan muchas cosas — que para el viaje sabiendo el retorno, podrían parecer inútiles. Para mí — que no lo sé — son necesarias. Todo el equipaje lleva su vientre de cuero hinchado por mi exceso de sentimentalismo. Es tan difícil desprenderse de lo que marca un momento, un instante dulce. De lo que nos sugieren calles y paredes, y aromas y voces... Y es la caja de música, comprada en un rincón de Mallorca, los muñecos con trajes regionales, el despertador, verdadera joya de artesanía mallorquina, que me acompaña, por los hoteles y caminos de mi último viaje; el marco con la imagen de la Virgen de Lluch, el del Santo Cristo de S'Arracó... Repasando cada cosa y cada estampa, regresan escenas vividas. Y así se mezclan en la frente cielos y bóvedas; dibujos sobre valles verdes y sobre tumbas marmóreas; aromas de tierra y de incienso; caminatas bajo el sol, y reposo bajo los umbrios pinos de San Telmo; esperanzas y sinsabores; disgustos y aventuras. Y antes que la distancia le de forma al recuerdo, comienza a añorarse halta lo que nos produjo llanto. En una pequeña bolsa, unas florecitas artificiales arrancadas de las coronas, mortuorias dedicadas a mi querida madre, por el noble y bondadoso pueblo de S'Arracó. — ¡Visitantes a tierra!...

La sirena vuelve a desgarrarse por última vez, el ruido de la escala anuncia lo irremediable. Salgo a cubierta. Los pasajeros, hacinados sobre las barandillas, repiten adiós sin fin. La noche es clara; bien asegurada en el cielo; firme, serena, española. Las luces del puerto barcelonés oscilan levemente. Se ven los faros de los automóviles que pasan, sin importarnos que marchamos. Procuero reconocer las calles. « Ahí está Colón, con su brazo en alto, enviándonos de vuelta ». Más allá, los montes de Montjuich, Tibidabo, Vallvidrera. Con enorme pesar, miro por última vez, la elegante silueta del correo de Mallorca, el cual dentro de unas horas, partirá con rumbo a Mallorca, a mi querido terruño. Estupidamente pienso si habrán regado, en mi casa vacía, el rosal, que tanto quería mi adorada madre. Si lo han hecho, del jardín

NAVIDAD en MALLORCA

por LUIS RIPOLL

« Cet article nous étant parvenu avec retard nous n'avons pu le faire paraître dans le numéro de décembre. Nous nous en excusons auprès de nos membres. »



Un Belén Mallorquin. Figuras del « Santet ». Popular imaginario del siglo XIX (Foto Jerónimo JUAN)

« Paris-Baleares » me solicita un artículo de Navidad. El artículo de Navidad lo solemos hacer los escritores algo así como un mes antes. Con este me ocurre lo propio; escribo en el último día de noviembre y, sin embargo, ya comienza a adivinarse un clima particular, el clima propio del cielo navideño.

La Navidad tiene, en cada rincón del mundo, su anticipo típico. En Palma ese es la feria de Santo Tomás, con un doble aspecto : uno, material, diríamos y otro más propio de la vida del espíritu. De una parte, el mercado de volateria y reses de cerda, de otra, el pequeño mercado de figurillas de belén.

La feria de aves y lechonas, de hoy, no tiene el mismo carácter de antaño; ese carácter que nos muestran las viejas litografías y los grabados del siglo pasado. Nuestro recuerdo personal no alcanza a encontrar sino una feria sin ninguna peculiaridad típica. Antes « comprar s'indiot » era algo que tenía que realizarse de acuerdo con unos cánones y un ritual fijo e inalterable. Hoy, ya se comprenderá, no sucede así. El escenario ha cambiado. De los antiguos alrededores de « Sa Porta » — la Puerta de San Antonio — no queda nada, y los hostales y posadas,

(Suite page 2)

PRISE DE MAJORQUE PAR JAYME I^{er} LE CONQUISTADOR

par HENRI RIBELL

(SUITE)

LES officiers et les pilotes de la galère royale jureaient prudent dans cette tempête de « llebig » de ne pas poursuivre la route dans l'impossibilité où se trouveraient les vaisseaux d'aborder à Majorque; ils conseillèrent au Roi d'ordonner le retour de l'expédition au port de Salou d'où on attendrait un temps plus favorable pour engager la traversée.

Cet avis déplut à Jayme qui craignait qu'une fois à terre le moral de son armée ne soit atteint par la fatigue et le découragement, et montre ensuite moins d'enthousiasme à se rembarquer.

Il est nécessaire ici de mettre en relief le caractère profondément religieux du monarque; nous le voyons dans toutes les situations critiques de son règne, réclamer le secours de la Providence avant de prendre une détermination. La solide éducation religieuse qu'il avait reçue du vénérable Guilhem de Monredon, Maître du Temple dans les pays d'Espagne et de Provence, avait laissé une forte empreinte dans l'âme du jeune Roi.

« Nous allons en ce voyage, dit Jayme, pour la foi de Dieu et contre ceux qui ne croient pas en lui. Et nous allons contre ceux-ci pour deux motifs : pour les convertir et pour rendre ce royaume à la foi de Dieu. Et puisque nous allons en son nom, nous avons confiance en lui, qui nous guidera. »

Ceci dit, il donne résolument l'ordre à la flotte d'affronter la tempête en poursuivant sa route vers Majorque; et dès ce moment, payant d'exemple, la galère royale gagnant de vitesse toute la formation, atteint à la tombée du jour la galère d'avant-garde de Nicolas Bovet dans laquelle se trouvait comme nous l'avons vu, Guilhem de Moncada. Sans ralentir sa marche, elle la dépasse et file en avant, toutes voiles déployées, vers Majorque.

Les vaisseaux eurent à lutter toute la nuit contre les éléments déchainés qui ne faiblissaient pas; il en fut de même le jour suivant; en fin d'après-midi de ce jeudi, la violence du vent ne fit que redoubler dans une mer en furie.

Par trois fois, la proue de la galère royale disparaît dangereusement dans les flots pour émerger ensuite au milieu des vagues qui déferlaient de babord à tribord. La situation devenait de plus en plus critique, mais le courage du Roi ne faiblissait pas.

Heureusement au déclin du jour, au moment où le soleil baissait à l'horizon, le vent commença à s'apaiser et les eaux devinrent progressivement plus calmes.

(Suite page 2)

Tous nos Compatriotes, amis et sympathisants sont cordialement invités à participer au

1^{er} GRAND BANQUET

organisé par la section des CADETS DE MAJORQUE DE LA LOIRE ATLANTIQUE qui se tiendra le

DIMANCHE 31 JANVIER 1960 A 14 H.

dans les Salons « LE TERMINUS Trois Moulins » - NANTES

Sous la PRÉSIDENCE de Monsieur Jacques de SUYEROT

Vice-Consul d'Espagne à Nantes

MENU DE CHOIX - GAIÉTÉ - JOIE - AMBIANCE MAJORQUINE

LE PRIX DU BANQUET EST FIXÉ A 20 NOUVEAUX FRANCS

Prière de se faire inscrire d'urgence avant le 25 Janvier 1960

au Restaurant " LA POULE AU POT " Téléphone 71-19-10

au Restaurant " DU BEC FIN " Téléphone 71-42-20

NAVIDAD en MALLORCA

(Suite de la première page)

que hasta hace relativamente poco tiempo encuadraban el bullicioso trajinar de payeses y ciudadanos, ha desaparecido por completo.

Sin embargo, conserva todo su encanto la pequeña feria de «pastorets», que desde hace muchos años y hasta donde alcanza mi recuerdo, se ha celebrado en la Plaza Mayor o en sus alrededores. La mercadería guarda una rara línea de continuidad. Estas figurillas de nacimiento — payeses, «madones», «xeremiers», grandes y orondos «indios», corderos de toda leace — no se apartan de la línea tradicional. El decorado de estas figurillas de barro es también el mismo: una pintura brillante y de tonos chillones. Los payeses mallorquines del belén, todo lo llevan reluciente. Los pavos son también de un lustroso negro azabache, que contrasta con el rojo vivo del «moc», su único adorno. Y no habremos de las penas de estas pequeñas terracotas, de un intenso color verde.

«Pastorets», que no siguen la línea de la imaginaria, ni aun recuerdos del «Santet», tenido por un importante artesano en esta materia. Los «pastorets» de la feria palmesana de Santo Tomás, bajo los portaes — ahora reconstruidos — de la Plaza Mayor, son de líneas y de inspiración eminentemente populares; conservan secuencias de nuestra ruralidad, más que directamente observadas por sus autores (casi siempre hombres de la ciudad) heredadas de sus padres, de sus abuelos. De ahí su ingenuidad y su gracia.

Otro anticipo de la Navidad mallorquina, es «S'aguinaldo». En Mallorca se entiende por tal, tanto la propina que se solicita por esos días próximos a la Navidad, como la tarjeta o papel en que está impresa tal petición.

Mediado el siglo pasado, «s'aguinaldo», propio y usual en un número reducido de oficios, se extendió prodigamente a otros muchos más; puede decirse que no había servidor que no llegase a su cliente con la consabida petición. El gran maestro de periodistas que fue Miguel de los S. Oliver, recordaba humorísticamente esta abrumadora solicitud que, a su decir, constituía uno de los capítulos de gastos del presupuesto propio: «Per fer menjar neules y torrons».

Luis Alemany, importante bibliófilo de la hora actual, en el tema de Mallorca y de las Baleares en general, tiene publicado en la colección «Panorama Balear» un curioso folleto, en el que se reproducen raros ejemplares antiguos de estos «aguinaldos», que solían estar redactados en verso y que acostumbraban a ser obra anónima de los poetas locales del momento. Los escribieron Pedro de A. Penya, Santos Oliver, José M.ª Bover y muchos otros.

Con los años, «s'aguinaldo» fué decayendo. Por escrito lo solicitaban únicamente el cartero, el barrendero, el peluquero, el acomodador del teatro y el repartidor del periódico. De entre éstos, todavía alguno, sigue felicitando en verso, lo que priva hoy, es la petición, solicitada con una simple tarjeta. Estos años pasados, todavía el barrendero de mi barrio me hizo llegar su felicitación con unos versos impresos en una tarjeta que encabezaba un gracioso dibujo. Una de las quintetas no puedo menos de reproducir aquí para terminar estas líneas:

L'apreçí més cordial
m'inspiren tots, i voldria
per jó y per cada qual
que les festes de Nadal,
les passém amb alegria.

Que no es otra cosa lo que para ti también desco, querido lector.

L. R.

S'ARRACO TENDRA SU MERCADO



Plaza de S'Arracó y Pozo de la misma en su estado actual (Foto Juan Juan)

AUNQUE la noticia carezca de novedad y de exiguo interés para unos, satisface exterioriza y conmueve el ánimo de los otros. Nada de nuevo vamos a decir ni tampoco con ganas de dar la contra a la simpática noticia, puesto que desde hace varios meses esperamos con alegría inmensa sea llevada a efectiva realidad. Habíamos permanecido como los buenos calladitos durante algún tiempo, aguardando con los mejores propósitos de ofrecer y seguir ofreciendo a nuestros simpáticos amigos, la marcha de las obras que como es de suponer, creíamos en este momento ya habrían dado comienzo. Antes bien, hemos creído oportuno salir al encuentro de tan apreciadas novedades y darles cabida a nuestro espacio, puesto que hoy en tono de fiesta mayor vamos gustosamente a dedicarles.

Como humildes arraconenses que siempre nos hemos considerado, y ante la voluminosidad e incomparable noticia, que tanto y tan poco menudean en el plan de corresponder y condicionar en los aspectos meramente urbanos. Nos sentimos hoy, sinceramente aunados, a la misma emoción que en este mismo momento embarga a todo el vecindario, por lo cual, creemos muy justo congratularnos de la importatísima mejora que para S'Arracó, y con singular detalle de partida doble, aprobó hace algún tiempo el Pleno, de la Corporación Municipal.

Las obras a realizar son: Arreglo o restauración de la Escuela de niños; Mercado y su Plaza; y la construcción de un algebe con algunas reformas en el Cementerio Municipal.

El logro de dichas obras con los mejores auspicios, deseamos muy prontamente poder verlas empezadas y acabadas. Entre dichas obras a realizar, el Mercado, ha sido siempre nuestra pesadilla. No es la primera vez que lo decimos, siempre fué nuestra máxima ambición, el deseo más contumaz y feliz, que fervientemente y con loco anhelo esperó incansable la decisión que debía resolver de una vez y para siempre el asunto de la Plaza, alegría grande y fiesta mayor de todo el vecindario.

Por si ello fuera poco y en su posible o, bien segura reparación de dicha Plaza, se construirá un algebe, que tanto para los usuarios de la misma como para mayor comodidades del vecindario de la barriada, les vendrá de las mil maravillas siempre y hasta tanto el algebe no corra parejas como sucede ahora con el vecino Pou de Sa Plassa.

Si efectivamente rememorásemos un poquito lo inapreciable y el valor jamás inguatable conque nuestra Plaza pudiera expresarse en concisa historia desde lo primero a iniciarse sus cimientos, hasta su fase final en que la Plaza dejó paulatinamente de prestar sus funciones al vecindario tal como lo iba haciendo y con idéntica vitalidad con que fué creada. Nos sentiríamos tristes. Porque triste es, haber conocido el Mercado de S'Arracó, repleto en todas sus formas de vendedores expendiendo con rango y orgullo sus artículos, y por imperar desgraciadamente el abandono de la misma, llegaron a verse cada uno de dichos vendedores desahuciados por la propia fuerza del abandono del inmueble sin más circunstancias que instigasen al propio poseedor del puesto que ocupaba para su venta, a que a bandonase el amparo de aquel apreciado tejado que durante años y años, junto al cariño y esfuerzo de nuestros queridos antepasados, a semejanza de perpetuo recuerdo los había abrigados. No hubo sentencia que les condenase a tal extremo, pero la Plaza se fué quedando sola. Y la Plaza allí

INTIMIDADES DE UN VIAJE

(Viene de la primera página)

subirá el color a tierra mojada y a jazmin. Ya nunca más podré divisar el humo que a esta hora solía escapar por la chimenea de la cocina.

Comienza a separarse el barco, con ese desgano como lo hacen siempre «Que pena — pienso — al fin no vamos». Del salón suben las notas pegajosas de una canción de moda. Debe ser española, pero el barco es italiano. El barco ya se ha alejado y sólo se ven las luces muy a la distancia.

Hacemos escala, en Tanger, Gibraltar y Cádiz; la ciudad siempre blanca, pero lúeue. El aire se mete por las callejuelas inverosímiles y no me deja avanzar, recorro todos los lugares de gratos recuerdos para mí, y que ya pertenecen a un tiempo lejano. Días después, aparecen los montes canarios. Aturdimiento de varias horas. Bienvenidas y adioses trenzados. Luego, la última visión de las tierras terrosas, y ya todo ese mar de España, queda atrás. Difícilmente puedo hacerme a la idea de estar lejos. Por bastantes días todo será mar y cielo, me dedico a observar el oleaje humano. Es curioso como la jente en los viajes se lanza con un desenfreno incontenible a la amistad, o al flirt o a la confesión. Acaso el saber que no volverán a encontrarse acentúa la intimidad.

Mecido por las olas, el pensamiento se detiene sin retroceder hacia lo que se dejó ni avanzar hacia lo que nos aguarda. La forma de una nube, la amenaza de una tormenta, el vuelo grácil de una gaviota o el salto jugón de un delfín cobran más importancia que la nostalgia preterita o el interrogatorio futuro. El mar inquieto, desazona, con su eterno monólogo sus reacciones que tanto asemejan, a las de los seres humanos. Hoy blando y tierno, mañana irascible y bronco. El puerto es estancamiento final de aventura y por ello, por la melancolía que significa llegar — en todo — tienen los puertos ese aire impregnado de tristeza de tanto recojeriluziones truncadas, desesperanzas de buscadores de oro, o de olvidos, angustias de los desorientados. Cuando encuentro hombres o mujeres en muelles o a orillas del mar, con ojos prendidos en el horizonte, me ancongoja su vana espera; porque lo intangible no arribará jamás aunque lo anuncian las olas al morir en la arena.

En clase económica viajan muchos esperanzados, pues el espíritu del emigrante continúa siendo el mismo, no va a países extraños en busca de amor, sino de dinero. Salvo casos aislados, no les empuja la necesidad de ampliar su mundo sentimental, sino su ambición. Miro a todos procurando de guardar los rasgos aunque será inútil. Estos han de borrarse como todo lo incoloro que cruza por nuestras vidas. Solo, uno, un sacerdote, dejará su imagen, su voz, su ternura, hacia lo humilde, bien grabados en mi mente. Joven, cultísimo con envidiable posición, cambió su carrera de abogado por amor a los hombres. Y así abandona patria, familiares y amigos, para internarse en un rincón lejano del vasto territorio venezolano, a predicar entre los sencillos, entre los accongojados, se perderá entre la vegetación exuberante de calor, frío y la bruma. Las escalas, efectuadas a Guadalupe, Dominica, Cuba, y Curazao, pasaron ya al olvido, anhelamos llegar. El mar ha cambiado. Del verde intenso del Mediterráneo pasamos al azul del mar Caribe. De Curazao a La Guayra, Caracas, media una noche. Hay tiempo para la meditación. Recojo mis recuerdos. Guardo mis libros.

A las siete de la mañana, el barco corta las azules aguas del puerto. Entramos lentamente, como pidiéndole permiso a la ciudad, Miro hacia abajo, todos agitan los brazos, blandiendo bienvenidas. Gritan. Hay una real emoción de retorno, pero sigo pensando si allí lejos, en mi querido S'Arracó, habrán regado el rosal, que con tanto cariño cuidaba mi madre querida.

PEDRO ALEMANY «Bril-jo».

BULLETTIN D'ADHESION

Je désire faire partie des «CADETS DE MAJORQUE» au titre de:
(1) Membre Adhérent 6 N. F.
Membre d'Honneur 10 N. F.
Membre Donateur 20 N. F.
Membre Bienfaiteur 30 N. F.
Membre Mécène 50 N. F.

et recevoir gratuitement «PARIS-BALEARES».

Nom et prénoms
Lieu et date de naissance
Nationalité
Profession
Adresse
(SIGNATURE)

(1) Biffer la mention inutile.

NOTA. — Tous les réglements, adhésions, publicité sont à effectuer au nom des «Cadets de Majorque», C. C. P. Paris 1801-00.

Le Gérant : JEAN COLL.

IMPRIMERIE A. DHIVER & FILS
26, BOULEVARD GAMBETTA, 26
CAHORS

PRISE DE MAJORQUE

PAR JAYME I^{er} LE CONQUISTADOR

(Suite de la première page)

Et à ce moment, dans le soir mourant, du haut du château de proue, Jayme vit s'estomper dans le lointain l'île de Majorque; il put distinguer, blotties dans la côte, les anses de Pollenza, Solier et Almaruich.

En arrière, s'avancait maintenant, poussée par une bonne brise toute la flotte dont on apercevait les feux.

Il était nécessaire dans l'immédiat de ne pas donner l'éveil aux occupants de l'île: les voiles de la galère furent carguées, sa marche s'en trouva sensiblement ralentie. Elle fut bientôt rejointe par quarante vaisseaux, nef, galères et terides du gros de l'expédition.

Le premier objectif prévu dans le projet de débarquement était la prise de Pollenza dont le port, situé au nord-ouest de l'île s'offrait directement sur la venue des assaillants.

Mais ce plan, qui pour réussir était conditionné par l'effet de surprise, devait être contrarié au moment de son exécution.

La faible brise de «llebeig» qui gonflait favorablement les voiles, changea subitement, rapidement dominée par une terrible tourmente de vent «Provençal» (que nous appelions aujourd'hui Mistral ou Tramontane).

Le pilote Berenger Gayran, de la galère capitaine de Montpellier sur laquelle se trouvait le Roi n'eut pas de peine à considérer le nouveau danger qui allait éprouver l'expédition car il connaissait bien les mouvements impétueux de ce vent.

Et en effet, gagnant en violence, la tempête qui se déchaina mit encore une fois toute la flotte en situation des plus périlleuse. Laissons parler Jayme lui-même qui dans ses chroniques rapporte le fait:

«Les navires et les bateaux qui étaient autour de nous furent en grand embarras et en grande peine de charger les voiles; et il y avait grands cris entre eux car le vent vint à l'improviste et le nuage était grand. Et nous cargâmes les voiles ainsi que tous les autres, et la mer fut mauvaise parce que le vent de Provence lutta contre ce vent de «llebeig» qu'il faisait déjà. Et tous les navires et galères et bateaux qui étaient autour de nous et dans la flotte se soutinrent à mâz sec. Et ce vent de Provence faisait la mer mauvaise, et nul homme dans la galée où nous étions ne parlait. Ils étaient hébétés et silencieux. Et tous les bâtiments tournaient en rond. Et quand nous vîmes ce péril, nous eûmes grand abattement.»

L'impétuosité du vent soulevait les embruns dans une mer en furie rejetait les vaisseaux vers le large, interdisant toute possibilité de prendre terre à Pollenza.

Comme nous l'avons vu, dans les moments périlleux de sa vie, Jayme, dont la foi était profonde, invoque la divine Providence. L'raison qu'il formula en cette circonstance et qu'il serait trop long de rapporter ici ne laisse pas d'être émouvante.

Toujours est-il, qu'ayant achevé son invocation, il eut l'inspiration d'abandonner son dessein de débarquement à Pollenza et jugea bon de modifier ses plans et de s'adapter aux circonstances.

Puisqu'il n'était plus possible d'opérer par surprise, les efforts devaient être portés sur un autre point.

Berenger Gayran conseilla dès lors, de longer la côte en direction du sud-ouest où la navigation serait moins périlleuse, et abritée dans une certaine mesure par la chaîne de montagnes qui borde l'île à cet endroit. Il serait possible ainsi d'atteindre la rade de «La Palomera» située à l'extrême pointe de la chaîne et où se trouve l'île de la «Dragonera».

De ce point, on se trouverait à trente milles de la ville de «Majorque», la capitale.

Souignons ici que ce n'est qu'à la fin du XV^e siècle que cette Ville devait prendre le nom de «Palma-de-Majorque».

Ce projet immédiatement adopté, la galère capitaine changea de direction, suivie par toute la flotte, et ce fut le premier vendredi, du mois de septembre 1229, c'est-à-dire trois jours après le départ de Salou, que le Roi, après avoir vécu un des moments les plus dramatiques de son règne, entra dans la rade de la «Palomera» sans pouvoir cependant atteindre le port à cause du vent.

Enfin, le lendemain Samedi, l'expédition Catalane se trouva réunie au complet sans qu'un seul bateau eut éprouvé la moindre perte dans cette dure traversée.

Jayme ne manqua pas d'attribuer cette heureuse arrivée à la protection Divine qui en définitive avait conduit l'expédition dans un lieu plus favorable pour la conquête de Majorque que ne l'eût été le port de «Pollenza».

Cependant, après de telles fatigues le Roi ordonna que toute la journée du lendemain dimanche ses troupes prendraient un nécessaire repos.

Ce fut, dans l'île de la Dragonera et dans l'ilot attenante de «Pentaleu» que l'armée put s'installer sans crainte d'être inquiétée. Elle trouva là un bon port et surtout suffisamment d'eau potable pour abreuver hommes et chevaux.

Mais sur le continent de Majorque, les Sarrasins, à la vue de la flotte Catalane accouraient en grand émoi de toutes parts et s'approprièrent à repousser le débarquement, massant leurs principales forces au port de la «Palomera».

Ce dimanche, vers midi, les chrétiens concentrés à Pentaleu virent arriver à la nage et complètement exténué, un maure venu de la Palomera qui demanda à parler au Roi. Conduit en sa présence, il se prosterna et déclara qu'il était envoyé par sa mère, experte en art d'astrologie, magie et sorcellerie.

Elle faisait dire au Roi des chrétiens par la bouche de son fils que ses travaux occultes l'avaient amenée à prophétiser qu'il ferait la conquête de cette terre.

On devina en ce maure un transfuge. Questionné, il révéla qu'il s'appelait Ali et qu'il occupait un emploi dans le palais de l'Emir; on apprit que l'ennemi s'attendait à voir tenter le débarquement au port de La Palomera et que pour s'y opposer on avait massé là dix mille maures. De plus, dans l'île on disposait de quarante mille guerriers bien armés, parmi lesquels cinq mille cavaliers. Les chrétiens devaient agir avec rapidité, de là dépendait leur victoire.

Jayme ne resta pas inactif. Après avoir réuni en conseil les chefs ainsi que les marins les plus expérimentés pour coordonner le plan d'action des chrétiens, il fut décidé que Nunyo Sanchez et Ramon de Moncada, chacun à bord d'une galère, porteraient en reconnaissance en cotoyant l'île vers l'est jusqu'aux abords de la cité de Majorque. Ils devaient repérer l'endroit le plus propice à un débarquement de diversion à opérer par surprise.

A leur retour de cette mission, ce fut l'anse de «Santa Ponça» qui fut estimée comme devant être le lieu le plus favorable à cette entreprise.

(à suivre)

H. R.

EL FET LITERARI DEL CATALA

(Continuació)

EN Ballot és una figura que queda com l'isolada del moviment literari general de Catalunya, però la seva obra sembla un toc de clari per posar en peu allò que molt aviat començaria a desenvolupar-se. Molt poc temps després de la publicació de la Gramàtica d'En Ballot, nasqueren a Catalunya tres homes que havien de contribuir pregonament a renovar-la espiritually. Tots tres, Manuel Milà i Fontanals, Pau Pífferrer i Joaquim Rubió i Ors, veieren per primera vegada la llum en 1818. Pocs anys més tard nasqué a Mallorca una altra figura que, amb les anteriors, tingué una acció decisiva en la nostra renaixença: Maria Aguiló.

Ja en les darreries del segle XVIII es formava arreu, i també a Catalunya, una sensibilitat nova, preparatòria del gran moviment romàntic que transforma la vida espiritual d'Europa i orienta l'art per camins completament nous. En el començament, aquest gran moviment tingué un caràcter històric, i en idees fou més aviat tradicional. Aquest caire del Romanticisme guanyà molt de terreny a Catalunya, segurament perquè devia avenir-se molt bé amb alguns trets fonamentals de l'ànima catalana. A casa nostra la nova manera de sentir l'art i de comprendre la història, s'emparà tot seguit de les figures més representatives: Manuel Milà, Pau Pífferrer, Joaquim Rubió i Ors i Maria Aguiló, els patriarques de la Renaixença. Abans que aquest quadrumvirat haguessin assolit l'edat de la producció literària, en 1833, es publicà l'« Oda a la Pàtria » de l'Aribau, obra considerable, d'una qualitat que fàcia segles no havia tingut cap altra obra en català, i en ensenya amara nostàlgia. El seu autor no s'adonà de la transcendència de l'« Oda », que tingué la virtut de fer vibrar cordes de l'ànima catalana que estaven com adormides. Pocs anys més tard, un dels patriarques, Rubió i Ors, aleshores jove, publicà un recull de poemes tot en català, « Lo Gaiter del Llobregat », amb un pròleg que per a nosaltres té avui més interès que els mateixos versos. En ell es fa constar que l'« Oda a la Pàtria » de l'Aribau senyala un punt de partida, i que si Catalunya no pot aspirar a restaurar la seva sobirania política, de moment podria aconseguir la restauració de la seva llengua i la seva literatura.

De bon antuvi aquests primers assaigs no tingueren gran continuïtat. Potser el tret més visible de les lletres catalanes en la primera meitat del segle XIX fou la nostàlgia romàntica d'unes glòries passades, glòries d'uns eris, glòries d'una llengua, que s'escampà arreu. En Milà cantava aquesta nostàlgia en versos castellans. En Pífferrer, amb tota la fogositat del seu gran temperament, l'expressava amb obres en prosa, també en castellà, vivificades per una gran alenada poètica, com els volums de *Cataluña, de Recuerdos y bellezas de España*.

Per Catalunya florí aleshores un estol de trobadors nous, poetes menors que s'expressaven en català. Era un inici modest, sense gaire ambició, però dominat per l'enyorament de glòries oblidades. La restauració dels Jocs Florals fou una manifestació d'aquest sentiment.

Els primers Jocs, l'any 1859, foren presidits per Manuel Milà i Fontanals, el valor més sòlid i original de la Renaixença, i allí s'ajuntaren les veus disperses de la nova brotada de trobadors que començava a fer-se sentir. En Milà era un home equànim, gens propens a deixar-se endur per l'entusiasme irreflexiu. El seu discurs presidencial fou serè, i amb tot i els mots d'entusiasme irreflexiu. El seu discurs presidencial fou serè, i amb tot i els mots d'entusiasme que les circumstàncies imposaven, deixà més aviat una impressió de melangia. « Ah un entusiasme barrejat d'un poc de tristesa — diu En Milà — li donam aquí a aquesta llengua — a la catalana — una festa, li dedicam un filial record, li guardam almeny un refugi ». Es curiós de veure com, avançant el temps, la confiança d'En Milà en els destins de la llengua s'afirma més i més. En un article del « Calendari Català » de 1867. En Milà deia: « Ja ens agrada aquesta renaixença literària. Ja ens agrada contemplar aquesta clarejant visió que ha sortit de la boira d'oblitada a on dormia la nostra llengua. Qui no havia de dir no fa gaire anys? A més d'un eixam de poesies, uns boniques, altres bones i algunes principals, tenim ja narracions i llegendes de molt mèrit... ». I més endavant, en 1878, a « La Veu de Montserrat »: « Molt s'ha fet i àdhuc molt de bo. Un afecte que no gosava eixir dels llavis s'ha proclamat ab altes veus, hi ha conseguit que l'envoltessin i quasi el respectessin los qui abans lo menyspreaven. La llengua que se coreava poc, i molt sovint per indignes matèries, té ara obres de gran preu. S'han estudiat i ab més deler s'estudien cada dia, la història, les lletres i les arts catalanes... ». I quan en 1883, un any abans de la seva mort, En Milà tornà a ocupar la presidència dels Jocs Florals, ja no pensà que aquests poguessin ésser tan sols un refugi per la pobra llengua catalana. La confiança també s'havia emparat dels cautes. « No volem, deia, traspasar la veritat al parlar dels efectes de la institució que avui celebrem. Abans dels Jocs Florals estava ja formada la poesia catalana. Mes no cal dubtar que han multiplicat no sols les poesies, sinó també lo nombre dels poetes. Han tingut també sa part en

que lo que era sols una escola poètica requida a determinats genres, s'ha convertit en tota una literatura, coneguda i estimada en llunyanes regions, i que per medi d'alguna de ses obres principals parla ja en més d'una llengua forastera ».

El s'Jocs Florals revelaren el poeta modern més gran de Catalunya, Jacint Verdaguer. Segurament que En Milà devia pensar en ell quan en el discurs suara estamentat es referia a alguna obra principal que parlava ja en llengua forastera. « L'Atlàntida » fou premiada en el Jocs de 1877, amb el « Tri de Formentor » de osta i Llobregat compost dos anys abans, i és una de les grans fites de la Renaixença.

Verdaguer, el seu màxim poeta, fou el creador del català literari modern. Havien transcorregut seixanta anys, i que lluny s'estava dels migrants intents d'En Pau Ballot de restaurar la llengua catalana damunt de la impura tradició valloffonimial Verdaguer operà el miracle acudint a la llengua del poble, en el seu cas el de la ruralia vigatana, precisament la llengua que En Ballot havia cregut que s'havia de deixar de banda per estar mancada de cooreu. L'obra de Verdaguer avui es conserva meravellosament actual, gràcies a la incorruptibilitat del seu llenguatge que la manté pròxima a nosaltres. Això, naturalment, unit a uns valors literaris excelso que assequeren la seva victòria en el temps. Sorpren comparat l'idioma de Verdaguer amb el de molts dels seus contemporanis, posem per cas el de molts dels seus contemporanis, posem per cas el d'un Pelai Briz i fins el d'un mateix Collell. En aquests, el caprici domina arreu. L'idiotisme, el vulgarisme, el barbarisme, l'arcaisme ben o mal usat, el neologisme, tot concorre en una llengua imprecisa, mancada del veritable instint de selecció que deu animar tota llengua literària digna d'aquest nom. De la necessitat d'ordenar la llengua se n'adonaren ja els mateixos homes dels Jocs Florals, i d'ací els primers intents de la seva normalització.

Passarem per alt la història de la fixació del català literari modern. El resultat definitiu no s'assolí, com tothom sap, al primer intent. Els parers eren divergents, i això no deu estranyar-nos. En el segle passat es trobaren diversos sistemes en lluita. Els principals foren el dels Jocs Florals inspirat per En Milà i Fontanals, el de l'Acadèmia de Bones Lletres, i el de N'Antoni de Bofarull. El problema s'orientà vers la seva solució, quan aparegué el grup de « L'Avenç », pregonament renovador, més obert als aires d'Europa, més cosmopolita en una paraula. En aquest grup militava un jove, Pompeu Fabra, amb gran vocació de gramàtic, i que amb el temps assolí una gran preparació. Ens trobem en aquest moment quelcom confús però ple d'inquietuds fecundes, que fou el nostre principi de segle. Els grups joves s'havien adonat del que hi havia d'estant en el regionalisme que predominava en els Jocs Florals. Ara, els nostres homes de lletres més remarcables i els poves d'aquell moment, apuntaven molt més amunt, i teniem idees més clares que molts dels seus predecessors sobre el que era en la literatura i la llengua literària. Aquest ambient preparà la reforma lingüística, que sota el guiatge de Pompeu Fabra dugué a bon port l'Institut d'Estudis Catalans quan el moment fou arribat.

Recordem alguns dels principis fonamentals que inspiraren la reforma gramatical del català, que després fou oficial. Es prengué per base el parlar de Barcelona, netejat de les impureses de la llengua vulgar. Aquest criteri respon a un principi que avui és general arreu. Els més competents tractats de pronunciació i entonació espanyols s'han basat en el parlar de la gent culta de Madrid. A Itàlia actualment és viva una lluita entre el toscà i el romà, i aquest porta les de guanyar, amb tot el pretsigi del primer. En francès passa quelcom semblant, amb el parlar de la capitalitat. El català literari actual no és, però, el dialecte de Barcelona, i està molt lluny d'ésser-ho. S'admeten al costat de les barcelonines, formes del mallorquí i el valencià, que usen normalment els escriptors d'aquestes regions. Els sons que el parlar de Barcelona, o si voleu, per no pecar de localistes, que el català oriental no conserva, però que són vius en altres terres, han estat recollits en l'ortografia. I el mateix podem dir de la forma d'algunes paraules, que per raó de la fonètica peculiar d'alguns dialectes, es conserven en aquests més d'acord amb llur etimologia i amb la tradició antiga. En aquests casos la forma del català oriental ha estat sacrificada. El català literari actual no és, doncs, el barceloní. S'ajusta al parlar del major nombre, enriquit amb el que conserven els parlars comaricals o regionals, i admetent, al costat de les barcelonines, formes vius en les regions balear i valenciana en profit del cooreu literari del català en aquestes terres.

La reforma lingüística de l'Institut coincidí amb un esplet d'escriptors que han estat de gran eficàcia en l'assoliment d'un estil literari normal, d'un estil viu, que en cap moment dona la sensació de cosa falsa i artificial. Suara hem parlat del miracle operat per Verdaguer, creant genialment una llengua poètica, que malgrat els canvis operats en el català literari conserva tota la frescor i es manté viva, i a aquest exemple oposàvem el de molts escriptors de la Renaixença. L'estil dels quals avui ens sembla caduc, i, a voltes, fins un poc estrofolari. Però el fet es justifica en la manca

de tradició literària, de models vivents, que estimulava les silucions personals, no sempre encertades. En la història literària trobariem casos semblants de deformació de la llengua en moments que ha predominat l'abús del cultisme. Després s'ha restablert l'equilibri, gairebé sempre amb guany de la llengua, quan han aparegut escriptors amb més sentit de l'idioma, amb talent literari, i que ja han pogut aprofitar-se de les experiències anteriors. En la Renaixença ocoregué un cas d'aquest tipus, un cas propi d'una Renaixença, en la qual hi ha moments en que la vitalitat, el sentit crític i l'experiència no s'equilibren prou bé. Però aquesta crisi es resolgué satisfactoriament. Es un fet digne de remarcar que la fixació lingüística del català coincideix amb escriptors que han sabut expressar-se en una prosa planera i literària ensem. Vull citar alguns noms dels més socneguts per haver estat molt en contacte amb el públic a través de la premsa, com els d'Antoni Rovira i Virgili, Carles Cardó, Carles Soldevila, Josep Pla, Miquel Ferrà, etc.

Ara, no creguem que la llengua fixada en la gramàtica, i que el lèxic recollit en el diccionari acadèmic o que tingui valor de tal, representi la totalitat de formes i de paraules de que disposa la llengua. Hi ha la llengua dels escriptors, la llengua de ciutat i la llengua del poble, com hi ha la llengua actual i la llengua antiga. Per bé que la llengua del poble, quan es disposa d'escola, tendeix a aproximar-se a la llengua literària i a la llengua general, el poble amb la seva vida peculiar ha creat i emprà un tresor lingüístic d'inapreciable valor. Els de la llengua del camp, la llengua dels oficis, el tresor dels dialectes vius, pedrera inestimable d'on la llengua literària pot extreure sempre nous materials que l'enriqueixin. La decadència d'aquests parlars va sempre acompanyada de l'empobriment de l'idioma. Avui tenim motiu de plànyer-nos en veure com a les ciutats el lèxic dels oficis s'empobreix de manera alarmant amb l'ús abusiu de certs mots genèrics.

Per bé que part del vocabulari popular tingui entrada en el diccionari normatiu, aquelles és tan extens i de vegades d'ús en comarques tan reduïdes, que queda fora de la llengua general i resta fora d'aquell tipus de diccionari. D'ací la utilitat del diccionari exhaustiu, que fins on és possible tracta de recollir totes les formes d'una llengua, antigues i modernes, literàries i populars, vivent i en desús. Aquesta obra magna, iniciada per Antoni M. Alcover, avui duu endavant el nostre bon amic Francesc de B. Moll, amb la col·laboració de M. Sanchis Guarnier. L'empresa és gran, i més en la forma amb què es porta a terme. La competència d'En Moll per semblant obra, ningú no la posa en dubte. El seu coratge tampoc, i l'està demostrant continuament. Tractant-se d'una obra de tant d'abast, cal l'ajut del públic per poder anar endavant. La seva publicació afavoreix la llengua catalana. De fet és el primer diccionari general que es publica. Ens posa a les nostres mans un instrument valuós per l'estudi de la llengua. Estem segurs dels beneficis que reportarà als treballs lèxics que d'ara endavant s'empenquim sobre el domini català, sense excloure'n les noves edicions i revisions del diccionari normatiu.

PERE BOHIGAS.

AQUELLA FUENTE

Hoy he vuelto a pasar por la fuente aquella... la del agua clara, la del agua quieta. La que fué testigo de la dicha nuestra. Cuando, paseando llagabamos a ella.

¡Qué clara era el agua que clara, y qué fresca!

Siempre te inclinabas a mirarme en ella, para ver tus ojos con brillo de estrellas, para ver tu frente con porte de reina... tu boca jugosa... tus sedosas trenzas... Y yo me turbaba al verte tan bella pintada en agua. ¡Tan clara!... ¡Tan quieta!...

El arroyo claro de la fuente fresca arrastra hoy consigo tristes hojas secas. Ya no hay florcillas junto a las riberas, Cubre el suelo el manto de las hojas muertas... Me miré en la fuente la del agua quieta, y no vi la imagen de antaño.

Una pena muy honda, muy honda muy negra, muy negra, se adueño de mi alma. Fué tal mi tristeza que al no ver tu rostro en el agua quieta, mis lágrimas fueron a mezclarse en ella...

Alayor, septiembre 1959.

A. GOMILA PONS.

(de Revista Tramontana)

Rondaies Mallorquines

IV

Quant es seu germà Juan va sebre es pas, pren sa faus, i ja es partit a cercarventura.

Camina caminara, arriba a una terra ben enfora. Era mitjà juny, i trobà un tal d'escaraders dins un sementer de blat alt, granat i espès; i el tomaven, tirant fletxes an es brins.

Figarau-vos si'n devien fer de breixa.

En Juan digué a l'amo.

—Que voleu qu'un tom jo de brins amn aquesta arma?

I li mostra sa faus.

—I que se diu això? domana l'amo.

—Una segadora, contesta ell.

—I toma brins? torna demanar l'amo.

—Espereu, i hu voreu, diu En Juan.

L'amo s'arromanga, se posa es caixals, es manegots i es didals de canya; pren sa faus, i ja està acalat, i safalcada vé! safalcada va! amb una exhalació va haver fet una estesa de brins més grossa que sa que havien fet tots aquells homes aurb tots es dies que hi havia que s'hi pegaven.

Tot-hom va romandre de pedra.

L'amo digué:

—Germanet, m'heu de vendre sa segadora.

—Això si que no hu faré, digué En Juan.

—Diguau qué en voleu, deia l'amo.

—No tenui que cansar-vos! deia En Juan.

—Anc que el diantre en pas, la m'heu de vendre! s'exclamava l'amo.

Mirau, la vos pesarem d'or.

En Juan feu com que pensar-hi un poc i, a la fi, diu:

—No res, perque sou vos e-hi consent.

Duen uns balances. Dins una posen sa faus; sins l'altra comensen a posar-hi dures d'or, dobles de sis i de dotze lliures i dobles de vint.

N'hi posaren fins que sa faus va prendre pr amunt.

En Juan la deixava; i amb aquella doblurada s'espita cap a ca-seua. Casi no tocava en-terra de xalest que se'n anava.

Tant content com ell estava l'amo.

Després de contemplar sa faus una bona estona diu an ets escaraders.

—Vaja! A veure qui le pren!

Es més agosarat l'agafa; se posa a segar. Encara que no fos molt pràctic, de brins en tomà una cosa major.

Quant estigué cansat, se posa se faus demunt s'espala-la.

Se pensava, i diu.

—Millor es que estiga en terra.

Per posar-le-hi, estira en loc d'altar; i sa faus, ja hu crec, s'afica dins s'espala-la.

Aquell homo pega un crit escarrufador.

—Ai! ai dic! Sa segadora!... Sa segadora s'és afuada a mi! ajuda que

s'és mester! deia aquell benent, cridant i plorant com un desesperat, de pena que passava.

E-hi van, corrents, dos homes; i en loc d'altar sa faus, li peguen tirada amb tota sa forsa; i s'espala d'aquell malanat devallà per avall.

Com veren s'espala la taida, tots quedaren aborrònats.

Sa faus lo caigué de ses mans; i en fogieren com el dimoni de la creu; i no s'hi volgueren acostar pus.

—Anau a dona part a sa Justicia, diu l'amo.

E-hi anaren; i vengué es Bal-le amb dos homes armats de passetges.

Los mostraren sa segadora d'un tros enfora.

Aquells homos posen mac dins sa passetja; i donen volta i altre, i plam.

Feren sa segadora just a sa punta i li fan pegar tal bot, que s'alsa més de trenta pams.

—Ja se torna afuat! digué tot-hom amb nou esclai, fent amples tant com pogueren. Es qui varen tenir cam per correr, e-hu donaren a ses comes, i se pegaven amb sos talons per ses anques.

Sa segadora, je hu crec, tornà caure en terra.

Després de tirar junta una bona estona sobre, lo que convenia fer, es bal-le amb una corda fermada an es cap d'una canya ben llarga, feu passar un nuu corredor per sa faus, malfactora.

Quant la tenguren ben fermada, la penjaren a una figuera.

Ara farem venir es botxi i l'aufegarà, diu es bal-le.

Es botxi se presenta; se mica la cosa de prim compte; pensa qui pensa, a la fi se pega un toc a's mig des front i una gratada an es clotell, i diu:

—Ja sé que faré. M'enfil per sa figuera, m'amoll per sa corda, m'axanc damunt sa malfactora, i l'aufec a's temps de dir Jesús. No hi ha vé!

Es betzol de botxi s'enfila par sa figuera, s'amolla per sa corda, i am tot es seu pes cau demunt sa faus; i ja hu crec, sa faus li entrà p'es mig de ses comes, i l'obri de dalt a baix. D'un botxi en va fer dos.

Allà romangué penjada sa segadora, i ningú pus s'acostà an aquella figuera.

I encara hi és, si no la se n'han duita.

Bon doblers varen valer an aquells quatre germans es corp, es gall, es moix i sa faus que son pare les deixà, com se morit!

I sa rondaia ja està acabada.

Si vos agrada menjau-la-vos frite,

menjau-la-vos torrada.

Si no vos ha agradat, anau damunt os Fuig-pelet; i agafau un gatovell,

i bones bones fregades per sa pell!

MIREILLE

(SUITE)

«Jeu ai senti la mort qu'a passa coume un vent!» (Moi j'ai senti la mort passer comme un vent) Désormais le destin est fixé, les signes sont là, et du sacrifice qui se prépare chacun sait que Mireille est la victime désignée dont tous seront participants.

Le chant IX du poème, celui de l'Assemblée, comme le chant XI, celui des Saintes, confirment l'un et l'autre le sens social et mystique de cette mort. Entre le monde concret et les réalités spirituelles Mireille sert d'intermédiaire et, par son immolation, consacre la Provence à Dieu. Je pense qu'il y a là dans l'esprit de Mistral et peut-être à son insu, la survivance et la figure d'un des mythes les plus archaïques de l'humanité, celui-là même, qui est à la racine de tout art et de toute poésie, par lequel l'homme cherche à s'associer à la divinité. Qu'il soit magique ou religieux un tel acte tend à une fin identique: découvrir le mystère des choses, lier le visible à l'invisible, porter ce qui existe à sa perfection spirituelle. Ainsi, par son holocauste, Mireille ne gagne pas seulement l'auréole de l'immortalité; avec elle et par elle c'est la Provence qu'elle représente qui se trouve élevée en gloire auprès de Dieu. Épopée nationale et poème religieux, ici, ne font qu'un.

«De rose, uno raubo nevenco Alestissen-î; virginenco E martiro d'amour, la chato vai»

[mourir...]

(Des roses, une robe de neige — préparons-lui! Vierge — et martyre d'amour, l'adolescente va mourir...) ont dit les Saintes. C'est le dévouement que nous apporte le chant XII du poème.

Les parents de Mireille, partis à sa recherche, ont trouvé la jeune fille gisant, enfiévrée, sur les dalles de nef.

Avec l'aide des saintons charitables qui sont accourus, Mireille a été transportée sur le toit en terrasse de l'église, devant la chapelle haute qui renferme les reliques des saintes. C'est là que Vincent angouéssé va à son tour découvrir celle qu'il aime, étendue presque inanimée face au ciel. Là, va se consumer le sacrifice sur cet autel gigantesque que figure, à la limite des terres et de la mer, l'antique sanctuaire provençal.

«Pourquoi cet holocauste? Expiait quoi? En vue de quelle réparation?» A ces questions le commentateur qui refuse le sens mystique au poème n'a pas de réponse. Le poème finit à ses yeux par un irréparable désastre et rien n'est plus atroce que le sort de cette victime qui paraît « sacrifiée à dessein ». Mais les paroles que le poète prête à son héroïne agonisante démentent une telle interprétation. Que dit Mireille à Vincent? « O cher Vincent, trouve-t-elle la force de murmurer, que ne peux-tu voir dans mon cœur comme dans un verre? De soulagement, de soulagement mon cœur en surabonde! Mon cœur est une source qui déborde — délices de toute sorte!

Grâce, bonheur, j'en ai surcroît. — «Heureuses, dit-elle encore, les âmes que la chair sur terre ne retient plus.» Elle respire le soufflé frais qui vient de la mer et sur la ligne d'horizon aperçoit la barque sans voile des Saintes Maries qui s'avance vers elle.

«O mon pauvre Vincent, soupiert-elle, mais qu'as-tu devant les yeux? La mort ce mot qui te trompe, qu'est-ce? un brouillard qui se dissipe avec le glas des cloches, un songe qui éveille à la fin de la nuit? Non, je ne meurs pas! D'un pied léger, je monte déjà sur la nacelle... Adieu, adieu!... Déjà, nous gagnons le large sur la mer! La mer, belle plaine agitée, est l'avenue du Paradis.

«La mar, bello plano esmougué D'ou Paradis ei l'avengudo.»

Est-ce à dire que le fait de se perdre dans l'amour divin entraîne chez Mireille l'oubli de l'amour sacrifié de son cœur de chair? Non, cet amour subsistera, mais sublimé: «Parmi tant d'astres là-haut suspendus, a-t-elle dit naïvement à Vincent avant d'expirer, j'en trouverai bien un ou deux cœurs unis puissent s'aimer librement.»

Ainsi la grâce vient-elle, non pas contrevenir comme il le semblerait à un regard superficiel, mais confirmer et compléter la nature dans ses exigences les plus hautes: c'est dans la mesure où il seront eux-mêmes plus proches de Dieu source d'amour, que deux êtres pourront s'aimer plus profondément l'un l'autre.

Les assistants peuvent bien déclamer: «La pauro fihro revassejo, la pauvre enfant délire.» C'est que leurs yeux sont fermés aux mystères de l'âme et à cette surnaturelle clarté dont Mireille en quittant le rivage de ce monde est déjà toute illuminée.

Aussi quand, après avoir reçu le saint viatique, l'adolescente a rendu le dernier soupir, Vincent peut s'écrier: «Elle est morte!... Morte? ce n'est pas possible!... Parlez au nom de Dieu, bonnes gens qui êtes là — vous avez vu des mortes? dites-moi si en passant les portes, elles souriaient ainsi?»

Non, Mireille n'est pas morte. Cent ans se sont écoulés depuis que Mistral a écrit son poème et, pour nous, Mireille vit à jamais dans la grâce de ses quinze ans. Certes le monde a bien changé depuis un siècle. Mais ni les modes littéraires qui passent, ni le progrès matériel qui entraîne les peuples et les civilisations ne peuvent rien changer aux besoins de l'âme et du cœur. Il y a dans le poème de Mistral l'expression familière et sublimée à la fois de ce que l'homme porte en lui de réalités essentielles. C'est la poésie de la vie et de l'éternité.

MARCEL DECREMPS.

NOTA. — Il existe plusieurs traductions de Mireille en langue catalane. La plus récente est celle de Maria Antonia Salva (Barcelone, Bibl. Selecta). Citons aussi les Obres complètes de Mistral, trad. de nos compatriotes M. A. Salva et Guille mColom (Barcelone, Bibl. Peromère) en un seul volume.

-- TOUS LES PRODUITS DE PROVENCE --

ANTOINE MIRO FILS
FRUITS DE QUALITÉ

Chateurenard de Provence

Tél: 101

Toute l'année

Chateaneuf de Gadagne (Vaucluse)

Tél: 11

Raisin de Table

CHRONIQUE DE FRANCE

PARIS

L'ESPAGNE A PARIS
RESTAURANT BARCELONA (fondé en 1928)
9, rue Geoffroy-Marie - Paris, IX^e
PRÈS DU FOLIES-BERGÈRE
TÉLÉPH. : TAITBOUT 47-66
Pendant le Diner
Chants et danses régionales d'Espagne
Félix FERRER, Propriétaire

L. VICENTE DE ORO
JOAILLIER-FABRICANT
Atelier : 3, rue des Pyramides, Paris 1^{er}
Téléphone : OPÉRA 32-94
Magasin : 27, r. Jean-Mermoz, Paris 8^e
(Angle Faubourg Saint-Honoré)
Téléphone : BALZAC 26-69

BABY-TULÉRIERES (MULET et Cie)
Vêtements d'enfants
326, rue Saint-Honoré - PARIS (1^{er})
Tél. OPE. 35.38

RADIO - TÉLÉVISION - SERVICE DÉPANNAGE
TOUTES LES GRANDES MARQUES
GASTANER
92, r. Mercadet, Paris - Tél. Mon. 95-96

Madame BÉTOULIÈRES
Traducteur-Juré
7, Rue Clauzel - PARIS (9^e)
Tél. : TRU. 84-22

BORDEAUX

HOTEL - BAR - RESTAURANT
«ANTOINE»
A. GAMUNDI, Propriétaire
(Membre du Comité Directeur)
2, place Francis-de-Pressensé, 2
Tél. 92.42.48

BOURG-en-BRESSE

AU FAISAN DORE
ARBONA - NOVIER
Grenouilles - Ecrevisses - Gibier
des Dombes - Volailles de Bresse
41, rue du Maréchal-Foch - Tél. : 8.09

CHALONS-S/-MARNE

MON RESTAURANT
MAISON FONT
Cuisine soignée - Noces - Banquets
Salle pour 120 couverts - Chambres
3, Quai Barbat, Téléphone : 9.35

ETAPLES

IMPORTATION - EXPORTATION - COMMISSION
FRUITS ET PRIMEURS EN GROS
Antoine FERRA
R. du Gén. Obert - ETAPLES (P.-de-C.)

LYON

RESTAURANT « LA GROTTÉ »
Gabriel Marti, Traiteur
(Vice-Président des Cadets)
Sa Bouillabaisse, Sa Paëlla Valenciana
19, rue Mercière Tél. Franklin 86-28

VINS D'ESPAGNE
DESCOURS & FILS
Spécialités : RIOJA blancs, rouges
Expéditions dans toute la France
par caisses de 12 bouteilles.
45, rue Béchevelin, Tél. PA. 22-63

PERPIGNAN

HOTEL-RESTAURANT MIQUEL
Sa Bouillabaisse, son Riz à l'Espagnole
Service à la carte et à toute heure
10, Avenue de Bompas - Tél. 37-29

FRUITS - LEGUMES - PRIMEURS
DU ROUSSILLON
O. FRONTERA
Expéditeur-Exportateur
Magasin : 10, rue du Comdt-Soubielle
PERPIGNAN
Domicile : 3, rue du Marché-de-Gros
Magasin : 10, rue du Marché-de-Gros
R. C. 19.214 - Ad. Télég. Fonfruits
Téléphone : 54-62 (nuit) - 27-07 (jour)

REIMS

BRASSERIE DE LORRAINE
Raphaël FERRER et Cie
(Vice-Président des Cadets)
Service à la carte et à toute heure
7, Place d'Erlon - Tél. : 47-32-73

F. VICH
Tél. Matin : 47-20-93 - soir : 47-59-60
Commis. fruits - primeurs - légumes
25, rue de Sébastopol - REIMS

TOUTS LES VINS DE QUALITÉ
Champagne Vve Laurent Perrier
Français - Italiens - Espagnols
Juan FERRER ALEMANY
40, rue Buiette, REIMS (Marne)

RENNES

BOTIFARONES - LONGANIZAS
Premier Choix - Epices importés
directement de Majorque
Boucherie GARAU Matéo
43, rue de Dinan - RENNES (I.-et-V.)

TOULOUSE

WILSON CINEMA
Propriétaire Maurice MALAVAL
(Membre des Cadets)
18, Place Wilson, 18 - TOULOUSE

PARIS

LES AMIS DE LA LANGUE D'OCC
Réunion tous les vendredis à 21 heures
Café Saint-Sulpice (premier étage)
Place Saint-Sulpice, PARIS (6^e).

■ Nous souhaitons la bienvenue à notre ami M. Pierre Salva de retour de S'Arraco.

BORDEAUX

■ El Comité de la Gironde, desea a todos los miembros un feliz y prospero Año Nuevo.

■ De S'Arracó donde han pasado una temporada han llegado nuestro amigo el comerciante D. Jorge Esteve en compañía de su esposa Doña Catalina Castell, su hijo Antonio y su madre política Doña Francisca Esteve. ■ Después de haber pasado unos días en compañía de sus hermanos y familia ha llegado de S'Arracó el joven Juan Porcell (de Can Suva).

■ Para pasar las fiestas de Navidades y Año Nuevo en compañía de suegra, hermanos y familia, ha salido para S'Arracó Doña Francisca Porcell esposa de nuestro amigo el comerciante Don Francisco Gamundi. Grata estancia le deseamos.

■ Para pasar las fiestas de fin de año en compañía de su padre y familia ha salido para Soller Doña Maria Luisa Oliver de Abelhou en compañía de su simpática hija Maria Cristina.

TONI DE ANDRAITX.

CADENET

■ Nous apprenons avec plaisir que le 29 décembre, en l'Eglise Saint-Ruf à Avignon, a été béni le mariage de notre jeune compatriote M. Jean Bosch fils de M. et Mme Jean Bosch avec Mlle Maryse Christol, d'Avignon. Nous sommes heureux de présenter aux jeunes mariés tous nos meilleurs vœux de bonheur et de prospérité et nos bien vives félicitations à leurs familles.

GUERET

■ Après un séjour de deux mois et demi à Andraitx, leur beau pays natal, voici de nouveau parmi nous nos bons amis Mme et M. Sébastien Ensenat (Gochet).

LE CREUSOT

■ Nous apprenons avec plaisir la naissance d'un petit José au foyer de nos amis M. et Mme Bernard Riera, marchand de primeurs dans notre ville. Nous adressons aux heureux parents, et à nos amis M. et Mme Joseph Riera, ses grands-parents toutes nos bien vives félicitations et tous nos vœux de bonheur au jeune bébé.

LE HAVRE

■ Nous apprenons le retour parmi nous de Mme Jean Bauza et de son fils Pépito qui reviennent de Soller. Nous leur souhaitons la bienvenue.

■ Nous apprenons le prochain départ à destination de Soller de M. et Mme Garau et de leur fille Marie-Rose. Nous leur souhaitons un excellent séjour.

MANOSQUE - FREJUS

■ C'est avec une profonde tristesse que nous avons appris la disparition à Fréjus de nos amis M. et Mme Pierre Chabaud ainsi que leurs petits-enfants Gérard et Véronique Duboe, lors de la catastrophe qui a endeuillé cette ville.

Mme Chabaud née Pujol était originaire de S'Arraco et, à Fréjus, tenait la cantine du barrage tout en soignant son mari paralysé après une longue maladie. Courageusement, jour après jour elle supportait sans se plaindre, son lourd fardeau. Elle avait économisé son à sou pour aider sa fille devenue Mme Duboe, à s'établir à son compte et, s'était privée de tout pour essayer de guérir son mari. Seuls quelques amis intimes dont j'étais savais combien elle avait souffert dans son existence, combien elle avait pleuré sur son triste sort, la somme de courage qu'il lui fallait pour ne pas sombrer dans le découragement ; car le destin s'était souvent acharné sur elle et ses joies furent si rares qu'elle pouvait les compter sur ses doigts.

Je la revois quand elle était fillette, aînée de quatre frères et sœurs, contraints déjà d'aider sa mère de santé délicate, dans les travaux ménagers, ce qui fait qu'elle fût tôt à la peine, alors que celles de son âge s'amusaient. Sa seule joie était de garder près d'elle au barrage, chaque fois qu'elle le pouvait les enfants de sa fille : Gérard 5 ans et Véronique 3 ans qu'elle aimait par dessus tout et qui lui apportaient un peu de gaieté dans cette maison où la bonne Maria prise entre le travail et les soins à donner au mari, n'avait jamais le temps de songer à elle-même.

La maison de M. et Mme Duboe où ils exploitaient un commerce de fruits et primeurs fut emportée par les eaux dévalant du barrage et c'est par miracle qu'ils réussirent à se sauver, après une heure d'indicibles souffrances et d'efforts désespérés. Ce fut pour constater que leurs marchandises, meubles, etc... avaient disparu et aussi hélas leurs deux enfants. Affolés ils se mirent à courir de l'hôpital à la morgue, de gauche à droite, partout où il y avait des blessés et des morts, à la recherche de leurs chers bambins. Tout en continuant leurs recherches aidés de parents venus de Manosque, ils apprirent que la cantine du barrage avait disparu avec leurs parents. Après 36 heures de recherches, on devait retrouver le cadavre du petit Gérard. Quant à Véronique ainsi que M. Pierre Chabaud et sa femme née Maria ils n'ont pas été retrouvés.

Le lundi 14 décembre à 9 heures, une messe fut dite à Manosque où M. et Mme Duboe se sont réfugiés, à la mémoire des disparus. Une foule fort nombreuse était venue apporter à la famille le réconfort moral de l'amitié, si nécessaire dans de si pénibles circonstances et chacun pleurait à la vue de cette jeune femme effondrée de douleur, qui avait perdu, en quelques minutes et d'un seul coup, ses parents, ses enfants et tous ses biens. Ce couple qui aurait préféré disparaître lui-même plutôt que d'avoir à vivre ce triste calvaire.

A M. et Mme Duboe, à M. Balthazar Pujol à nos amis Jacques, Pierre et Marguerite Pujol ainsi qu'à toute la famille nous souhaitons le courage suffisant pour surmonter cette rude épreuve et, avec nos condoléances attristées, nous les prions de croire à notre affectueuse et sincère amitié.

G. S.

MARSEILLE

■ Nous avons appris avec peine le décès de M. Daniel Llabrés, à l'âge de 54 ans. Ses obsèques eurent lieu le 11 décembre. De nombreux amis et majorquins y assistaient.

Nous adressons à Mme Vve Llabrés son épouse, à sa fille, aux familles Llabrés, Pons, Garcia, Martin, Cauvin, Vincent, Segut, Faure atteintes par ce deuil l'expression de nos bien vives et bien sincères condoléances.

■ Nous apprenons avec peine le décès de M. Xavier Allemand, à l'âge de 63 ans, survenu le 19 décembre.

A Mme Vve Françoise Arbona, sa belle-mère ; à Mlle Micheline Arbona, sa fille ; à Mme Vve Jean Arbona et ses enfants et toute la famille nous adressons nos bien vives et bien sincères condoléances.

■ Nous apprenons le décès survenu à Binisalem, le 21 décembre, de M. Michel Rossello père, âgé de 82 ans.

Alors que ses enfants, nos amis M. et Mme Rossello, les restaurateurs bien connus de la rue Glandevés, avaient fermé pour quelques jours leur établissement pour cause de réparations et étaient justement partis à Binisalem pour y passer les fêtes de fin d'année, Le destin les a tristement frappés en déuillant ainsi leur belle réunion familiale. Nous nous associons à leur chagrin et nous les prions ainsi que toute leur famille de trouver ici l'expression de notre sympathie et nos condoléances les plus sincères.

■ Nous saluons avec plaisir le retour parmi nous de M. Michel Ferargut qui revient enchanté de son séjour à S'Arraco où il a eu le plaisir d'assister à plusieurs « Matanzas » dans le village. Veinard dirons-nous... et nous lui souhaitons la bienvenue.

■ Nous sommes heureux de saluer nos amis M. et Mme Michel Bauza, liquoristes, qui depuis deux mois sont à Soller et sont venus passer les fêtes de fin d'année près de leurs enfants. Tous nos souhaits pour un agréable séjour et toutes nos amitiés.

■ Nous apprenons le récent retour de M. et Mme Riera restaurateurs qui sont allés passer les fêtes de Noël et du jour de l'An près de leur famille à Selva. Nous leur souhaitons la bienvenue.

■ Nous apprenons avec grand plaisir les fiançailles de la très sympathique Catherine, fille de nos amis M. et Mme Jean Arbona, restaurateurs, qui fut pendant longtemps notre fidèle collaboratrice avec M. André Bonnelly, de Millau (Aveyron). Nous adressons aux jeunes fiancés tous nos vœux de bonheur et nos bien vifs compliments à leurs parents.

■ Le 12 décembre a eu lieu l'inauguration de l'établissement « La Cornète », 1, cours H.-d'Estienne-d'Orves. A cette occasion, leurs propriétaires M. et Mme Michel Rossello avaient convié de nombreux amis de la colonie Majorquine. Nous leur adressons toutes nos félicitations et nos vœux de parfaite réussite.

NANTES

Nous avons eu la douloureuse surprise d'apprendre le décès de notre cher compatriote et ami, ex-commerçant à Brest



Monsieur José BOVER

originaire de S'Arraco
Depuis quelques années il vivait dans sa propriété dite « La Berthelotière » située à Orvault (L.-A.) périphérie de Nantes, propriété très connue de nombreux compatriotes résidant à Nantes et dont certains furent contraints, pendant les durs bombardements de la ville, d'y rechercher asile et hospitalité. Tous gardent un souvenir impérissable de l'accueil qui leur fut réservé.

Sa santé précaire le décida à se rendre à S'Arraco, puis, tout dernièrement à Palma, c'est dans cette ville que la mort le surprit le samedi 5 décembre, dans sa 61^e année.

Nous adressons nos bien vives condoléances à Mme Bover, à ses enfants et à toute la famille. Puissent ces quelques lignes leur apporter le témoignage de toute notre profonde sympathie et les aider dans cette pénible circonstance.

■ Le 12 décembre dernier en l'Eglise Saint-Martin de Chantenay a été béni le mariage de notre ami et compatriote M. Guillaume Simon (Meriete) avec la sympathique Carmen Martinez, en présence des parents du marié, de la mère de la mariée, de sa sœur et du beau-frère du marié et de très nombreux amis. Cette cérémonie fut suivie d'un très beau banquet familial servi au Restaurant de l'Escale, quai de la Fosse. Puis cette magnifique journée se termina par un grand bal



MAJORQUE
L'ALGÉRIE et la TUNISIE

par les paquebots de la

CIE DE NAVIGATION MIXTE

DIRECTION : 1, La Canebière - MARSEILLE

1, rue Scribe - PARIS

au Restaurant du Marié à Chantenay qui connaît l'ambiance majorquine et française toute d'allégresse et de joies. Nous présentons aux mariés tous nos meilleurs vœux de bonheur, santé, prospérité, et tous nos compliments à leurs familles.

■ Nous avons été heureux de saluer lors de leur séjour dans notre ville, M. Matias Barcelo, l'ancien commerçant bien connu qui, accompagné de son épouse née Maria Alemany sont venus de S'Arracó pour se retenir dans l'ambiance Nantaise et ont réintégré maintenant leur terre natale. Nous espérons qu'ils ont remporté de ce trop court séjour un excellent souvenir et nous se félicitons de leur revoir bien-tôt.

■ **Banquet de la Toque Blanche.** — Le 12 décembre 1959, le premier banquet de l'Union Culinaire de Nantes et de la Région a eu lieu au Restaurant de l'Aero-Club, de Château Bougon, tenu par M. Grégoire et sa sympathique épouse qui nous ont servi un excellent menu avec la participation du Président et des Membres du Bureau de l'Union. Ce banquet a été animé par l'incomparable Pegon et MM. Etimon et Grégoire.

Notre Responsable de Paris-Baleares et Secrétaire de la Section, M. Antoine Vich a participé à ce banquet en tant que sociétaire de la « Corporation de Cuisinier. Nous sommes heureux qu'il ait représenté notre Association parmi nos bons amis Français.

LA SECTION.

CUENTAME VD. COSAS

He tenido la grata visita del Señor Miguel F. Gaudin, gran periodista colaborador de «Paris-Baleares» y actualmente agregado a la emisora regional de Rennes; de tener a contar la interesante conversación habida, para resumirla, nada mayor a compararla a un caleidoscopio, instrumento ameno, fácil a hacer : Un tubo opaco, cerrado por un extremo algo transparente, dentro se vierten trocitos de papel de diversos colores ; cada vez que se agita, una gama de azulejos, de mosaicos ; de varajados tapices se ofrecen a nuestra visual. En el aparato que imaginamos, metemos costumbres, refranes, anécdotas, ideas, palabras cuyo decir cambia de un sitio a otro. Así la palabra mallorquina que designa la acción de poner aceite al pan, a la salada, etc... suena a obveno en catalano ; del mismo modo pajarito en minorquino, en mallorquin indica cosa grossera.

Palabras como Educacion, tolerancia «savour vivre», instrucción, por su importancia se encuentran doblemente repetidas. Y a cada sacudida se nos ofrece un bello y aleccionador paisaje cultural.

Ah ! olvidaba decir : y, lo diré empleando una forma de uno de nuestros prosistas : el Señor Gaudin siente dentro el cogollo del corazón, un hecho en que la palabra Educacion pudiese en evidencia.

De tener a contar el porqué de la noche del sábado se pasa al mediodía del domingo que sigue diré es prueba que la Asociación no es cosa muerta ; y, una vez puesta en movimiento, por

inercia, conserva este estado. Hasta se hablaba de celebrar dos banquetes ; para evitar el cisma — de sabios es cambiar de opinión — los «sacrificados» tienen plaza a los postres y cabida a la fotografía de ritual.

No, Pere, no la mantilla no es genuino de nuestro país ; que tu esposa se retoque para favorecer sus gracias y aumentar sus cualidades fotogénicas, es todo.

Que las demas ajusten sus cosas para mejor lucir su garbo, bien en la «foto» como en las danzas, es cosa normal ; pero que lo ajustado sea la dentadura, da, para el que esto nos cuenta, motivo a pensar.

Si, se cuenta como por cierto, que profesionales del canto, acompañados del maestro guitarrista, sin contar los aficionados, tomarán parte a un «glossat».

Un llamamiento para los que, no estando presentes, coplas quieran enviar. Persona que, por el momento quiere quedar dentro el anónimo, patrocinara este concurso.

A todos estos maestros de «juglaria», que nuestra Gran Fiesta quieran honrar, les damos las gracias anticipadas y les prometemos un caluroso aplauso para su lirica.

Es al domicilio de nuestro corresponsal, Señor Antonio Vich, 44, rue de Pilleux, Nantes (L.-A.) donde los participantes sus «obras» han de mandar.

Que el año 1960 nos aporte salud, prosperidad y alegría ; que una mayor fraternidad y compañerismo reine entre nosotros, compatriotes todos, para mejor secundar los decires de nuestro Secretario General, Señor Coll, tantas veces manifestado y una vez más puestos en evidencia en su letra leída en el Banquete de Burdeos, son estos los mas fervientes y sinceros deseos del que «Cosas Cuenta».

NIMES

■ C'est avec une grande joie que nous avons appris la naissance du petit Jean-Louis au foyer de M. Louis Nicolas et de Mme née Calafell. Il est le petit de nos sympathiques amis Mme et M. Jacques Calafell.

Nous présentons toutes nos félicitations aux heureux parents et tous nos vœux de bonheur et santé au petit Jean-Louis.

REIMS

■ Después de haber pasado un mes en Andraitx al lado de sus familias, han llegado Don Lorenzo Bosch, su Señora esposa y su simpática hija Francisca.

Nos alegramos de tenerlos otra vez entre nosotros.

ROUEN

■ Après un mois de repos passé à Campanet, auprès de leurs amis, le Vice-Président de la Section Rouennaise des Cadets, M. Barthélemy Pascias et son épouse sont de retour parmi nous.

■ Nos meilleurs souhaits de bienvenue à nos bons amis M. et Mme Raphaël Pons qui reviennent de Majorque où ils étaient en vacances.

TOUTS LES FRUITS ET PRIMEURS EN GROS

PALMER Frères

Commissionnaires

10, rue Thiers, ANGERS — Tél. : 23.86
44, rue Renaise, LAVAL — Tél. : 8.08

CHAMBRES FRIGORIFIQUES

CENTRES D'ACHATS

PERPIGNAN : Ets. Nér et Cie Tél. : 34-98
TARASCON : Ets. Biliboni et Verd Tél. : 131
SETE : A. Aix Tél. : 3.73
ORIHUELA (Epagne) : F. Aix Tél. : 1.03

ENLEVEMENTS REGULIERS PAR CAMIONS

VENDEURS !!! DATTES SPÉCIALISTES !!!
choisissez la... **J. A.** pour être bien servis

MICASAR

Société Anonyme au Capital de 73.500.000 de francs

D. G. Jean ARBONA

134, Boulevard Michelet - Marseille

Téléph. : 77.81.90 Cellophanes 250 et 400 grs
77.27.95 et 77.56.37 Caissons 1, 3, 5, 10, 20 kgs
EXPÉDITIONS TOUTS PAYS Boîtes Marseillaises de luxe

CONFITERIA
FABRICA DE TURRONES

DAUNER

25, Rue de l'Argenterie

PERPIGNAN (P.-O.)

JIJONA - ALICANTE - MAZAPANES - TOLEDOS - etc...

Casa renombrada por la elaboración de sus productos.

Varias recompensas - Gran Diploma de Honor Dunkerque 1898.



Agence de Voyages **ALCOVER**
AUTOCARS "LES CARS BLEUS"

177, rue Maréchal-Joffre - Tél. 42-32-39
160, rue de Paris - Tél. 42 - 33 - 34
LE HAVRE

LOCATIONS D'AUTOCARS 10 à 61 PLACES

SÉJOURS et VOYAGES ORGANISÉS

BILLETS TRAIN

LOCATION PLACES, COUCHETTES ET WAGONS-LITS

PASSAGES BATEAU-AVION (TOUTES COMPAGNIES)

A M E N G U A L

S. A. R. L. CAPITAL 26.000.000 DE FRANCS

Siège Social : SAINT CYR-AU-MONT D'OR

FABRIQUE de TISSUS pour CONFECTION

Spécialité de TISSUS en
FILES FIBRE LONGUE

MELANGES FIBRES
SYNTHETIQUES
ET VISCOSE

Exclusivité : Fabrication Staplon

Usines et Bureaux :

13, rue Gervais Bussière

VILLEURBANNE (Rhône)

TÉLÉPHONES :

84-86-37

84-67-71

Un «symposium» Luliano

Se están ultimando los preparativos para la celebración en Mallorca de un «Symposium» dedicado a estudiar y enaltecer la figura del gran sabio mallorquín Ramón Llull, cuya esplendorosa personalidad surgió entre la nebulosa de la Edad Media, coadyuvando grandemente a acelerar adelantos de perfecta vigencia en los tiempos actuales.

El «Opus» luliano es tan extenso y fecundo, que quedan todavía por descubrir multitud de recovecos que forman por sí solos ingentes teorías que los numerosos lulistas esparcidos por todo el mundo, bajo la suprema inspiración de la Escuela Lulística Mayoricense, pugnan por sacar a la luz pública, atemperando aquellas inspiradas directrices a muchos aspectos de la humana actividad, amparadas siempre por la alta circunstancia moral que inspiró la conducta del «Beato Ramón» cuyos huesos descansan en la Basílica de San Francisco de la ciudad de Palma.

Mártir por defender donadamente las doctrinas de Cristo, en la ciudad africana de Bugia perdió la vida Ramón Llull, pero quedó su ingente obra esparcida en multitud de libros de singular clarividencia, abarcando muchos aspectos de la Teología y casi todos los científicos, hasta el punto, repetimos, que hoy día resultan de patente actualidad.

No resulta extraño, pues, que ante figura tan colosal, se le rinda la debida plestesia y se venga esforzando la Escuela Lulística de Mallorca — a cuyo frente se halla el eminente Dr. Don Sebastián Garcías Palou — para acrecentar los matices de la alta cimera intelectual que ostentó el también llamado Doctor Iluminado. Un jalón de la etapa emprendida, lo constituirá sin duda esa reunión internacional que va a tener lugar en los maravillosos parajes de Formentor, mundialmente conocidos; pues si bien existen otros lugares en cierto modo más apropiados, dentro el ámbito isleño, pisados por las sandalias de franciscano de Ramón Llull, como son Randa y Miramar, al bien decir del Señor Garcías Palou, la categoría alcanzada por Formentor se presta más para dar a las futuras ponencias lulianas un carácter ecuménico.

Tomarán parte en el «Symposium», muchas personalidades nacionales y extranjeras, cuyos nombres sería prolijo y prematura anunciar, aparte de posibles aportaciones de última hora, todavía desconocidas; pero nos consta que no faltará la cooperación catalana, pues en Cataluña es grandemente apreciada la figura de Ramón Llull, el sabio máximo honra de la isla que le vió nacer.

A. VIDAL ISERN.

CHAMPAGNE
Laurent Perrier



SELECTED BY CONNOISSEURS
ALL THE WORLD OVER

ESTABLISHED 1812

Domaine de Cours Marne
PRÈS REIMS (FRANCE)

AGENT EN ESPAGNE : FORTUNY S. A. Hospital 32, BARCELONA.

AGENT DANS LA MARNE : M. Juan FERRER ALEMANY, 40, rue Buirette, REIMS.



Categoría 1ª A

Director :

Miguel SEBASTIAN

Teléfono 64

PUERTO
POLLENSA

(Mallorca)

ALCINA-HOTEL

1ª CATEGORIE A

Pension complète
depuis 225 ptas par
jour (tout inclus)
PRIX SPECIAUX
POUR FAMILLES

PALMA
DE
MALLORCA

Demandez renseignements à « Paris-Baléares ».



ALCINA-HOTEL
PALMA DE MALLORCA

**Tous nos annonceurs sont membres de notre Association
Vous vous devez de les favoriser et de les recommander**

CRONICA DE BALEARES

PALMA

HAUTE COUTURE



San Nicolás, 34
PALMA

BANCA MARCH S. A. Change de Monnaies
Ttes op. bancaires
Se recommander des Cadets...

NACIONAL HOTEL
1ª Categoría
Tennis - Piscine particulière
PASEO MARITIMO
Tel. 3181 et 3892 PALMA

HOTEL PERU
Centre de Palma Tel. 1934
SERVICE DE PREMIER ORDRE
Plaza Palouy Coll, 18

R E P L A Hôtel-Restaurant
Tel. 2433
SERVICE A TOUTE HEURE
Plaza Mayor, 5 - Rincan, 5

POUR VOS PLACEMENTS :
Antonio JULIA Agent immobilier
Achats de terrains, chalets, appartements, etc... à Majorque, adresses-vous en toute confiance à
C. San Felipe Neri, 30
(Face Marché Olivar)

OPTICA JAIME VICH



TIENDA
Anibal, 52
Tel. 24890
Santa Catalina

FABRICA
San Espoñol, 60-62
Tel. 15365 - 24414

CAN PASTILLA

RESIDENCIA JAPIMER
A 10 mètres du bord de la mer
Splendide situation
sur la plage de Ca'n Pastilla
Carretera del Arenal, 38

SAN TELMO

HOTEL BOSQUE MAR
Situado frente La Dragonera
Confort Moderne
ANTONIO VIVES, Propietario

S'ARRACO

Confianza - Casa prima - Seguridad
Antonio ALEMANY SERRA, Sucesor
Construcciones generales
Chalets modernos
Presupuesto para correspondencia

Mis Solbren
¡Única!



PROTEGE, BRUNIT ET CALME
SCIENTIFIQUEMENT ETUDIÉE
POUR LE SOLEIL DE MAJORQUE

LABORATORIO PALMA DE MALLORCA

PALMA

■ Pasaron las fiestas de Navidad, tradicionales fiestas familiares, con sus « Belenes », sus pavos, sus porcelas, sus turrones, sus cocas, y sus bebidas.

■ Pasó Nochebuena y Primero de Año, que es todo lo contrario; en casa, no quedan más que los chiquillos y los ancianos. Pocas son las personas que sus medios se lo permitan, que no pasen Nochevieja fuera de su hogar, y si no tiene reservada una mesa días antes, difícilmente encontrará una de libre este día, en cualquier establecimiento de nuestra ciudad, que Dios sabe si existen muchos, para toda clase de gente y a todos los precios. A partir de cierta clase de la sociedad, una Señora no saldrá sin su « robe du soir » y su « manteau de fourrure » y lo que sigue, tiene que acompañar su « toilette ». La juventud, pasa la noche de « dancing » en « dancing », cantando y paseando por las calles.

■ A media noche, en la Plaza de Cort, se podía observar numeroso gentío allí concentrado, para comer como es tradición, los doce granos de uva, al compás de las doce campanadas « de'n Figuera ».

■ Y pasaron las maravillosas fiestas de los Reyes Magos, que es sin la menor duda, la « non plus ultra » de las fiestas infantiles, la más esperada y apreciada de nuestra gente menuda, y que ilusiona hasta a los mayores. Esta fiesta, resulta tan maravillosa en Palma, que solo se puede comparar a un cuento de Adas. Días antes, la prensa local pública y las radios palmesanas radian los siguientes telegramas.

■ Palacio de los Reyes Magos de Oriente, día 3. Salimos rumbo Palma de Mallorca, con gran cargamento de juguetes para los niños buenos. Gaspar Baltasar y Melchor.

■ Alta Mar, día 4. Con viento favorable, navegamos rumbo Palma. Abrazamos todos los niños buenos, Gaspar, Baltasar y Melchor.

■ Alta Mar, día 5. Seguimos rumbo Palma. Desembarcamos en vuestro puerto, a las 19 horas. Besos. Gaspar, Baltasar y Melchor.

■ Toda la zona portuaria estaba invadida por la gente, para asistir a la llegada de los Ilustres Monarcas y a la hora indicada, acostaba al desembarcadero de nuestro muelle, la magnífica Nave Real de S. S. MM. los Reyes Magos de Oriente, maravillosamente iluminada por potentes reflectores y bajo un cielo de mil colores, iluminado él también por numerosísimos cohetes, al son de las sirenas de todos los barcos fondeados en nuestro puerto, y a las notas de una marcha, desembarcaban los Soberanos y sus séquito que fueron recibidos por los Dirigentes del Frente de Juventudes. Una vez a tierra, se formó la magnífica cabalgata, encabezada por la Guardia Municipal a Caballo, los Tambores y Banda de Música del Ayuntamiento, los Reyes Magos sobre sus briosos corceles, seguidos de sus respectivos pajes, valiosos regalos para el Niño Jesús, carrozas cargadas de juguetes, cabalgaduras, más bandos de música, más carrozas, más juguetes, más regalos para los niños buenos de Palma, todo iluminado por antorchas de múltiples colores, era un cuadro apoteósico, que desfiló brillantemente entre una ingente muchedumbre por las principales calles de nuestra ciudad donde miles y miles de pequeños y grandes, esperaban para presenciar el paso de la Real Comitiva. En Cort, los Monarcas fueron recibidos por nuestro Ayuntamiento, teniendo que salir varias veces al balcón, para saludar a la muchedumbre allí aglomerada, que los aclamaba sin cesar.

■ Magnífica, brillante y hermosa fiesta de ensueño, donde puede un ver a más de un « peque » v algún mayor, llorar, de alegría y emoción.

■ Con gran entusiasmo celebró Palma la Fiesta de la Conquista, conmemorando el glorioso 31 de diciembre de 1229 en que el Rey Jaime I, al frente de sus tropas, entraba por la Puerta de Santa Margarita, y conquistaba nuestra ciudad.

■ Nuestras Primeras Autoridades y numeroso público presenciaron el desfile de las fuerzas de Artillería que participaron en la fiesta dedicada a su celestial patrona Santa Bárbara.

■ El Sr. Obispo bendijo un magnífico « Hogar del Soldado », en el Regimiento de Artillería nº 23.

■ El Consulado de Francia en Baleares, ha abierto una suscripción en beneficio de los desgraciados habitantes de Frejus.

■ Ha sido bendecida e inaugurada la nueva emisora diocesana « Radio Popular ».

■ En aguas del Molinar, frente al Club Nautico Molinar, fué encontrado flotando el cuerpo de una mujer llamada Estrella López Sineira, de 70 años de edad.

■ M. Jean-Paul Rollet, de París, que había dejado parado el 2 H. P. Citroën bajo un grueso pino de la calle de Luis Fabregas, al ir a buscarlo, tuvo la desagradable sorpresa de encontrar su « botadé » aplastado por

dicho árbol, que durante su ausencia, había abatido un furioso vendabal.

■ Se hizo cargo de la Sala de lo Civil de la Audiencia Territorial, su nuevo Presidente D. Isidro Pérez Frade. Le deseamos muchos éxitos en el desempeño de su nuevo cargo.

■ Ha sido nombrado nuevo Gobernador Militar de Mallorca, D. Manuel Marcideja Odriozola, General de División.

■ Después de desempeñar con el máximo acierto el cargo de Consul de Francia en Baleares, salió para París, nuestro muy distinguido amigo M. Marcel Meyrier, acompañado de su familia. Les deseamos un feliz viaje.

■ En espacio de dos meses, los super-trasatlánticos « Independence » y « Constitution », han hecho siete veces escala en Palma. A su bordo viajan un prometido de 650 pasajeros, que vistaron nuestra isla.

■ En una brillante reunión celebrada en uno de los más suntuosos hoteles de nuestra ciudad, fué entregado el título de Socio de Honor del Círculo de Bellas Artes, así como también una Medalla de Plata, a Mrs. Dina Moore Bowden, Presidente de « Amigos de Mallorca ».

■ Ha tomado posesión de su cargo, el nuevo Consul de Francia, M. Yves Revelli, a quien damos nuestras más cordiales bienvenidas y pleno acierto.

■ Ha sido adquirida por el Estado, la Compañía de Ferrocarriles de Mallorca.

■ Confortada con los Auxilios Espirituales, falleció a la edad de 23 años la Señorita Anita Pol Sastré, E. P. D. A su afligida madre, hermana, tios, y demás familiares nuestro muy sentido pésame.

■ En la barriada de la Soledad, fueron gravemente heridos, al explotar un hornillo de petróleo en una cochera en que vivían el matrimonio Vicente Gijón-Franca Morro v su hija de 10 años María-Vicenta. Visto su estado de gravedad, después de una cura de urgencia en la Casa de Socorro, fueron hospitalizados en la Residencia Sanitaria de Son Dureta, donde falleció el día siguiente el Sr. Gijón. La Señora Morro y su niña, aun que muy graves, han mejorado algo.

■ Es con el más profundo dolor, que Mallorca entera ha acogido la dolorosa noticia de que entre las víctimas de la población de Frejus, que fué arrasada por las aguas de la presa de Malpaset, figura una familia de S'Arraco, Doña María Pujol (Jaumoya), su esposo, y dos nietecitos que guardaban en ausencia de sus padres. Descansen en paz las desgraciadas víctimas y reciban sus familiares la expresión de nuestra muy sentida condolencia.

■ Ha sido inaugurado un nuevo « Supermercado », magníficamente instalado en la Plaza de Pedro Garau.

■ Los palmesanos aficionados a la Lotería de Navidad, han quedado este año algo desilusionados; pues no nos ha llegado ningún premio digno de mencionar. Otra vez habrá más suerte, amigos.

■ Fondearon por vez primera en nuestro puerto los dragaminas de los EE. UU. « Duero », « Sil » y « Tajo ».

■ Como es ya tradición, ha sido instalada en el Borne, la Tombola de Caridad.

■ Ha sido inaugurado el nuevo alumbrado de la calle Jaime II, montada por la Agrupación de propietarios, vecinos y comerciante de la citada vía, con la cooperación de nuestro Ayuntamiento.

■ Durante las fiestas de Navidad y Primero de Año, se vió algo aumentado el movimiento turístico en nuestra ciudad. Numerosos fueron los extranjeros que asistieron a las « Maitines ».

■ El carguero francés « Circe » de 3.100 toneladas y 28 hombres de tripulación, que se dirigía desde Argel a Marsella, con un cargamento de 280 toneladas de narajas, al declararse un incendio en su sala de máquinas, a la altura del Cabo Blanco, había lanzado un S. O. S., y que fué captado por « Radio Costera » de nuestra ciudad. Avisada nuestra Base Naval, dispuso la inmediata salida del Remorcadore « R. 28 », con los más modernos medios de extinción y más tarde, remorcado por el « R. 28 », el « Circe » atracaba a nuestros Muelles del Poniente, pero no sin dificultad, debido al violento viento reinante. Días después, el « Circe » se hacia de nuevo a la mar.

■ Procedente de Saint-Quintin, llegaron nuestros buenos amigos « Cadets », Mme et M. Pierre Lefebvre. Les deseamos una grata estancia entre nosotros.

■ El Primero de Enero, M. le Consul de Francia ofreció una brillante recepción a la colonia francesa de Baleares y simpatizantes de su país, en los salones de la Alianza Francesa, que resultó muy animada y de gran cordialidad.

■ También la calle del General Mola ha sido dotada (por fin!) de semáforos. ¡A ver si llegamos ahora a cruzar con tranquilidad!

JOTABESE.

DEPORTES

■ Fútbol. — Habiendo terminado la primera vuelta del Campeonato de Liga, el Mallorca tras su merecida victoria sobre el Levante, se coloca en el primer puesto de la clasificación.

■ Debido al mal tiempo, el partido que era Manacor-Ciudadela, no se ha celebrado. De toda manera es de señalar la recuperación del Atlético-Baleares, que en dos partidos, se ha situado en el segundo puesto.

■ Resultados :
II División : Mallorca 2 - Levante 1.
III División :
Alayor 3 - Felanitx 1.
Poblense 5 - Alaró 1.
Binissalem 1 - Baleares 4.

■ Los restantes partidos, a la hora de mandar esta información, aún no se han disputado.

J. GARCÉS.

ALARO

■ Desde hace unos años se ha establecido en la localidad una bonita costumbre, debida a la gentileza del administrador de la finca « Sollerich ». Durante la época de los torcos, se organizan periódicamente cacerías colectivas en dicha finca. Unas veces todos los obreros de alguna de las fábricas de Alaró, otras los componentes del club de fútbol, los cursilistas de cristianidad, alguna peña de amigos de algún café... etc. salen por la mañana antes del amanecer, para hallarse en los respectivos « Colls » a la hora precisa para la caza del « auba ». Al mediodía se reúnen todos los cazadores para comentar las incidencias de la mañana y dar cuenta de algún suculento arroz-paella con torcos y esclata-sangs y picornells, bien rociado de vino tinto, seguido de una gran « torrada » de botifarrones y longanizas. Inmediatamente ocupan nuevamente los puestos de caza para de « gran-día » aumentar el número de piezas cobradas, que al llegar la noche alcanza frecuentemente los 200 y 300 torcos en conjunto.

■ Al llegar al pueblo se efectuó el equitativo reparto de los torcos a todos los cazadores, que llegan a su casa ufanos y muy... cansados.

■ Se habla con suma insistencia en la localidad, de que posiblemente sea instalado un funicular para subir a la cumbre del Castillo de Alaró, con la consiguiente construcción de un hotel en su cumbre. Se dice incluso que se trata de organizar un circuito turístico desde Palma a Alaró visita a los típicos lugares de las « Rotas » « Los-demunt », sitio donde fueron quemados Cabrit y Bassa etc. etc. subida al Castillo en funicular, comida, siguiendo luego hacia Orient y parada en el « Coll de Honor » hacia Buñola y visita a los Jardines de Raxa. De ser convertido en realidad tan bonito proyecto, hemos de convenir que el nombre de Alaró se haría muy popular en el mundo entero. De todo corazón deseamos que el éxito corone tales deseos.

■ Para dar una idea a nuestros lectores de la magnitud de los temporales sufridos en la Isla este otoño, diremos que en la línea eléctrica de Alaró-Palma, un rayo partió 5 postes del tendido, dentro del término de Santa María, lo que motivó una interrupción de varias horas, durante tres días, mientras los obreros de la Compañía arreglaban las averías causadas por el temporal.

■ Desde la peusta en marcha de la fábrica de electricidad de Alcudia, se han ido reorganizando los servicios eléctricos de la isla, con el montaje de nuevas líneas de suministro. Una de ellas, la de Inca a Buñola ha sido montada atravesando el término de Alaró. La moderna estructura de sus torres-postes, llama poderosamente la atención.

■ En Mallorca nos preparamos para pasar las Navidades y Fiestas de Año Nuevo, con la tradicional solemnidad, turrones, porcellas y champagne son cuidadosamente preparados, juntamente con las uvas típicas para celebrar las doce campanadas. De todo corazón enviamos a todos los amigos que nos leen, nuestra sincera y cordial felicitación, rogando al Niño-Dios, que el año próximo sea pródigo en venturas personales y familiares para todos ellos, que con buena salud y prosperidad vean transcurrir los meses que faltan para que pasen sus vacaciones en Mallorca, todos los tengan proyectado. ¡Molts d'anys!

TONY ROIG.

ALGUDIA

■ Habiendo aprobado en las oposiciones para Maestro Nacional, ha obtenido plaza el joven Don Tomás Vilaire, hijo de nuestro apreciado amigo corresponsal, D. Samuel. Nuestra cordial felicitación al joven maestro y sus padres.

■ En un accidente de la circulación, en la carretera que nos une con Inca, nuestro corresponsal y amigo Don Samuel Vilaire sufrió fractura de femur y fué trasladado a una clínica de Palma. Le deseamos pronta mejoría y total restablecimiento.

■ Al recibir las aguas regeneradoras del bautismo, se le impuso el nombre de José-Manuel Domingo, al hermoso niño de los esposos Don José-Manuel Otero y Doña María Rullán. Enhorabuena.

■ El hogar de los esposos Don Mateo Moragues y Doña Isabel Fuster, se ha visto felizmente alegrado con el nacimiento de su primogénito. A los dichosos papas nuestra sincera felicitación.

■ Tras importantes reformas y modernización, ha abierto de nuevo sus puertas el Bar-Fonda « Rosales » de nuestro Puerto.

■ Nuestro Matadero Municipal, ha quedado completamente mejorado y modernizado, tras las obras en el efectuadas y que han costado 280 mil pesetas.

■ Con el propósito de pasar las fiestas de Navidad y Año Nuevo, llegaron numerosos hijos de nuestra ciudad, que debido a sus destinos viven fuera de ella. Bienvenidos sean.

INTERINO.

ALGAIDA

■ Posada Algaidensa. — Un escogido grupo de algaidenses residentes en Palma realizan gestiones para que muy en breve sea una realidad el proyecto de instalación en la ciudad la « Posada Algaidense », bajo el patrocinio de nuestra Patrona la Virgen de la Pau. Una feliz empresa llevada a cabo con el laudable y simpático fin de que estén en contacto y se estrechen más sus lazos de amistad y paisaje, en lugar de perderse entre los que por motivos de trabajo y otras circunstancias residen en Palma.

■ Para informes concretos y detallados dirigirse a D. Juan Trobat Rafael, calle Bartolomé Pou, 96-1º o al corresponsal de « Baleares » en esta Juan Pou.

■ Campaña de Navidad. — Las fiestas navideñas, símbolo del amor entre los hombres, representado por el amor divino de Jesús y de gran significado familiar en las familias cristianas que se reúnen para celebrar alguna y santamente han de ser un hecho real en todas las hogares de Algaida. Por este motivo Acción Católica organiza como en años anteriores la Campaña de Navidad et invita desde estas columnas a todos los que están al abrigo de necesidades materiales para que sean generosos y con su donativo hagan posible el milagro de que no haya una familia en Algaida que no celebre con abundancia estas entrañables fiestas navideñas.

■ Concursos de Belenes. — Este año también habrá concurso y ha de ser muy disputado tanto por la calidad como por el número de Nacimientos presentados. Así quedará nuestro pueblo una vez más a una gran altura en esta desbordante manifestación navideña belenista.

■ Sociales. — El hogar de los esposos Rafael Juan Miralles y Margarita Salom Oliver, se ha visto alegrado con el nacimiento de un niño al que se le ha impuesto el nombre de Juan.

■ El notable corredor ciclista Andrés Trobat Garcías y esposa Magdalena Servera Vich, han visto alegrado su hogar con el nacimiento de un niño al que se le ha impuesto el nombre de Andrés.

■ Con el nacimiento de una preciosa niña al que se le ha impuesto el nombre de Antonia se ha visto alegrado el hogar de los esposos José Rotger Oliver y Francisca Pou Fullana.

■ Se ha visto alegrado el hogar de los esposos José Forteza y Angela Durá Gomila con el nacimiento de un niño al que se le ha impuesto el nombre de Gaspar.

■ Ha fallecido a los 76 años Don Miguel Trobat Capellá, a sus familiares nuestro más sentido pésame.

■ El movimiento demográfico del año 1959 ha sido :

■ Nacimientos : niños 29, niñas : 19 ;
■ Muertos : hombres 28, mujeres 23 ;
■ Matrimonios : 24.

J. POU.

ALQUERIA BLANCA

■ En el altar mayor de nuestro templo, se unieron en santo matrimonio, la distinguida Señorita Margarita Ardover y Don Sebastian Vallbona. Les deseamos un sin fin de felicidades.

■ Con el nombre de Apolonia, fué bautizada la preciosa niña de los esposos Don Jaime Rigo y Doña Francisca Rotger. Reciban los dichosos papas nuestra sincera felicitación.

■ A los 76 años de edad, entregó su alma al Señor, Don Pedro Maimó E. P. D. A sus familiares nuestro sentido pésame.

■ A la misma edad, dejó de existir, Don Bartolomé Rigo, R. I. P. Reciba su desconsolada familia nuestra sincera condolencia.

■ Se está haciendo gestiones para la construcción de un edificio para Escuela Nacional y viviendas para los maestros.

J. MONJO.

ANDRAITX

■ Se reunieron los detallistas de nuestro pueblo, en la Casa Consistorial, convocados al afecto por el Delegado Sindical Local, D. Gabriel Balaguer, ambos conferenciando fueron largamente aplaudidos en sus respectivos discursos.

■ En Camp de Mar fué hallado un cadáver de una mujer en plena playa. Aun no se ha identificado el cadáver.

■ El Semanario local « Andraitx » han sido reformados sus páginas ha sido muy bien la cogida que ha tenido en los lectores de nuestro pueblo.

■ Felicitamos a nuestro querido colega, y a su director nuestro buen amigo Don Antonio Calafell, por tan digna mejoría.

■ Recién llegado de la Guinea española se encuentra en este pueblo Don Juan Cuat Esteva.

■ Ha regresado de Francia D. Matias Palmer.

■ Ha salido para Norteamérica Don Matias Valert con su esposa Doña Magdalena Covas.

■ Ha fallecido en nuestra villa Don Sebastián Palmer, a la edad de 26 años E. P. D.

■ Reciban sus familiares nuestro más sentido pésame.

■ Fútbol. — Sigue su marcha triunfal nuestro equipo en la I Regional de la que es ya virtualmente campeón y salvo imprevisto que a última hora puede sugerir.

■ Durante este mes, ha ganado el Capdepera 3-1 al Lloseta 6-1, a empadado en Esporlas 1-1 y ha perdido en Inca por 2-1.

■ Nuestra agrupación artística « Agara », pondrá en las próximas fiestas de Navidad en escena « Sa Marqueseta no sap que té » y « Mala Nit ». Esperamos otro notable éxito de la Agrupación.

■ Con objeto de pasar unos días con su familia, llegó de Londres Don Antonio Alemany.

■ Numerosos fueron los Andraitxoles que residen fuera de su hermoso pueblo natal, que vinieron a pasar las Navidades y Año Nuevo con sus familiares. Sean todos bienvenidos.

■ Al recibir las aguas regeneradoras del bautismo, se le impuso el nombre de Francisca, a la preciosa niña de los esposos D. José Bonni y Doña Magdalena Esteva. Enhorabuena.

■ El hogar de los esposos Don Miguel Tur y Doña Antonia Riera, se ha visto felizmente alegrado con el nacimiento de su pequeño Juan. Les felicitamos.

■ En nuestra iglesia parroquial unieron sus vidas la Señorita Juana Comas y D. Matias Enseñat. Les deseamos muchas felicidades.



VIAJES IBERIA, S.A.

AGENCIA DE VIAJES - GRUPO A - TITULO N° 4

CASA CENTRAL : PALMA DE MALLORCA
OFRECE A "LES CADETS DE MAJORQUE"
LOS SERVICIOS DE SUS OFICINAS

BARCELONA	MADRID	SAN SEBASTIAN	VALENCIA
Rambles Estudios 130 Teléfono 32 26 07	Av. José Antonio, 74 Teléfono 47 59 04	Churrucos, 8 Teléfono 11422	Calle Paz, 38 Teléfono 22 34 42
PALMA DE MALLORCA	PUERTO COLLENSA	MAHON	IBIZA
Gmo. Franco, 48 Teléfono 22222	Carretera, 53 Teléfono 31	General Godea, 35 Teléfono 1287	Vara de Rey, 11 Teléfono 179

CORRESPONSALES EN TODO EL MUNDO

ANDRAITX (Continuación)

■ Un motociclista, que se dirigía al campo de fútbol, y temía seguramente no llegar a tiempo, embistió violentamente a otra motociclista, ocupada por los jóvenes Baltasar Vera y Guillermo Esteva, resultando ambos con varias lesiones. Todo sea por el dicho fútbol.

GETEA.

BANALBUFA

■ El Señor Director de la GESA nos aseguró que nuestro pueblo, recibirá la energía eléctrica de la citada compañía. ¿Para cuando?

PACO.

BUGER

■ El Rdo. Ecnómico de Campanet, Don Miguel Femenia, bendijo la unión de la distinguida Señorita Isabel Capó y Don Damian Capó. Celebró la misa de velaciones el Rdo. P. D. B. Nicolau. Deseamos muchas felicidades a la novel pareja.

■ A pesar que muy corta, no nos ha pasado inapercibida la visita a su pueblo natal, de nuestro muy apreciado amigo «Cadet» Don Juan Amengual Rotger, que no ha dejado nunca de pensar en él. Deseamos que nos visite pronto de nuevo.

TOFOL.

GALA RATJADA

■ En la parroquial iglesia de Santa Cruz de Palma, unieron sus vidas, la Señorita Catalina Llanca y el patrón de barca Don Pedro Fuster. Les deseamos muchas felicidades.

■ El hogar de los esposos Don Sebastian Moya y Doña Isabel Pérez, se ha visto felizmente alegrado con el nacimiento de un hermoso niño, su primogénito. Enhorabuena.

■ Durante el año 1959, la brigada de Obras del Puerto, ha realizado apreciadas mejoras y reformas en el mismo.

X.

CALVIA

■ Ha fallecido en Palma, el Médico Titular de nuestro pueblo, Don Bartolomé Vaquer, E. P. D. A su desconsolada esposa, Doña Magdalena Barceló, hijos, Lorenzo y Francisca, hijo político y demás familiares nuestra condolencia.

■ También dejó de existir Doña Catalina Pallicer, E. G. E. y recibían sus desconsolados hijos Benito Vicens, Catalina y Francisca, hija política y demás familia nuestro muy sentido pésame.

■ El hogar de los esposos Don Cayetano Tomás y Doña Isabel Calafat, se ha visto alegrado con su primogénito. A los dichos padres nuestra sincera felicitación.

MARIA ALEMANY.

CAMPANET

■ Nuestro pueblo ha sufrido bastante este año de las intemperies y muchos árboles han sido arrancados por el furioso viento.

■ En una clínica palmesana, ha sido sometida a una intervención quirúrgica, la Señorita María Socías. Le deseamos un pronto y total restablecimiento.

■ Con el nombre de Magdalena, fué bautizada la preciosa hija primogénita de los esposos Don Gabriel Socías y Doña Francisca Moya. A los dichos papas nuestra sincera felicitación.

■ Al recibir las aguas regeneradoras del bautismo, se le impuso el nombre de Guillermo, al hermoso niño de los esposos D. Gabriel Capó y Doña Magdalena Palou. Enhorabuena.

■ El joven Don Guillermo Femenias, que trabajaba en el taller de carpintería de su padre, tuvo la desgracia de herirse en una mano.

■ De la capital de España, llegó para pasar las vacaciones navideñas con su familia, nuestro buen amigo Don Gabriel Celá.

■ Con el mismo fin, llegó procedente de la Ciudad Condal, Don Gabriel Reinés.

■ Después de unos diez años de ausencia, llegó procedente de Argel, para pasar unos días con sus familiares, Don Juan Palou (Griveta).

■ En el campo de «S'a Sort», en reñido partido de fútbol, nuestro equipo local venció al de Pollensa por 4 tantos a 1.

G. FEMENIA.

CAMPDEMAR

■ Una víctima del desastre de Frejus en nuestros parajes (?) — Ha sido hallado el cadáver de una mujer de unos 45 años. Se supone que ha venido a parar sobre nuestras costas desde muy lejos. Su estado de decomposición es bastante avanzado. El cadáver de la desgraciada mujer, fué conducido al cementerio de Andraitx, sin haber sido identificado. En paz descansa.

TOMEU.

CAMPOS DEL PUERTO

■ Ha fallecido cristianamente Don Juan Suau Prohens, E. P. D. El finado, que durante muchos años había ocupado el puesto de pregonero de nuestro pueblo, era persona muy conocida y apreciada de nuestro vecindario y su muerte ha sido muy sentida en nuestra villa. Reciban su desconsolada esposa, hijos y demás familiares nuestro muy sentido pésame.

MICAELA.

CAPDEPERA

■ Por haber cumplido la edad reglamentaria se jubiló el farmacéutico de esta localidad, Don Miguel Mellis.

■ El pasado día 26 de noviembre contrajeron matrimonio los jóvenes Juanito Aso Moll con Angela Lazaro.

■ A la edad de 47 años falleció Lorenzo Juan Massanet el día 8 de diciembre. A sus esposa Margarita Flaquer e hija Antonia, nos unimos en su justo dolor.

■ Día 7 del mismo mes vino al mundo Pedro Ferrer Vives, hijo de Pedro y Catalina.

■ Organizado por la Hermandad de Labradores y Ganaderos de esta localidad, se han venido celebrando conferencias a cargo del ingeniero de la Jefatura agronómica de Baleares Don Antonio Pons y de los Veterinarios Don Eudaldo Puigferrat y Don Luis Pomar. Asistiendo bastante gente.

■ En Cala Ratjada donde residía falleció a la edad de 91 años Bárbara Flaquer Alcina. A sus familiares en especial a su hermano el industrial y propietario Don Gabriel Flaquer nos unimos en su justo dolor.

■ También a la edad de 79 años falleció Mateo Moll de «Son Amoyana» a sus hijos Nicolás y Magdalena les acompañamos en su sentimiento.

■ Para pasar las fiestas de Navidad llegó de Bilbao, el estudiante de aquella Universidad, Don Gabriel Flaquer Terrasa.

■ Se celebró con la animación de cada año la fiesta dedicada al Virgen de la Esperanza, en el Castillo histórico de nuestra villa. Los actos se vieron concurridos no tan solo por los vecinos del lugar sino también por la colonia extranjera que pasa su invierno en Cala-Ratjada. El encendido de los «festers» el día de las completas, iluminando el castillo en la forma que se hacía hace siglos no deja que tenga un sentido tradicional y no podría ser igualado en otra localidad mallorquina, por el modo del emplazamiento que se halla. Esta tan típica es la admiración de los que nos visitan.

LLULL.

ESPORLAS

■ Ha sido bendecido e inaugurado el nuevo campo de deportes del C. D. Esporlas, a cuyo acto asistían las primeras autoridades, gran número de deportistas y numeroso público, que pudieron presenciar un magnífico reñido partido entre U. D. Andraitx y C. D. Esporlas.

PEP BOX.

ESTALLENCHS

■ En la ruta turística Andraitx-Estallenchs y que debe continuar hasta Alcudia, trabaja activamente una brigada de sesenta hombres. Nadie ignora que una vez terminada dicha vía de comunicación, nuestro pueblo, por su pintoresco y bellezas naturales, será muchísimo más visitado por los turistas. Que veamos pronto dichos trabajos terminados!

PACO.

FELANITX

■ Falleció cristianamente a la edad de 86 años, Doña Isabel Tauler, viuda de Obrador, E. P. D. Reciban sus desconsolados hijos, nietos y demás familia nuestro muy sentido pésame.

■ En Porto Colom reina gran satisfacción, por haber sido terminada la línea que debe darles el fluido eléctrico de la Central de Alcudia.

■ En la carretera Manacor-Felanitx, sufrió un accidente de moto, Don Bernardo Galmés (Maestro Nacional). Le deseamos un pronto y total restablecimiento.

■ Fué capturado en nuestra comarca un pájaro llamado «titina», y en cuyo anillo se lee X 832262 de Moscú.

■ Como todos los años, se celebró en el Teatro Principal, un festival benéfico, en pro del Aguinaldo del Pobre.

■ Resultó ganador del III Concurso de fotografías organizado por nuestro colega «Santanyi» Don José Sirer, a quien felicitamos muy cordialmente.

■ Se vieron este año muy concurridas las «Maitines» que se celebraron en los templos de nuestra ciudad.

■ Pasaron felizmente las fiestas de Navidad y Año Nuevo y a todos os decimos «Molts d'Anys!».

CORREDOR.

FORNALUTX

■ L'encomnat anomanat «La natividat» que el passat mes de maix el practican de l'empresa constructora de les obres de la carretera Don Antonio Coll, no ha tengud l'exitó esperat,

puix a n'els dos mesos de la seva creació hagué de tancar-se.

■ De ensà que el curs escolar 1959-60 ha començat, l'escola nacional de las niñas, está dirigida por Donya Francisca Rosselló, de Fanalás.

■ Día 28 de noviembre se casa n'a Francisca Gual filla de l'amo Jaume Gual (Means) y de la difunta madona Catalina Sastre amb en Antoni Muñoz García.

■ El mateix día a Biniraitx unien las sevas vidas en Josep Vicen Arbona fill de l'amo Sezañá Vicens Mayol y de la difunta madona Catalina Arbona.

■ Casi a n'els 80 anys d'edad mori dia 20 de novembre la madona Margalida Busquets Ros viuda de l'amo Bartomeu Marroig. Pésame a n'els familiars especialmente els seus fills Antonia, Maria, Bartomeu y Margalida.

■ Día 2 de decembre entregá l'anima a n'el Creador, a n'els 22 anys d'edat víctima d'una hemorragia, la madona Francisca Bisbal (no Bestard) esposa de l'amo Bernat Mayol. Las sevas exquitas constituían una verdadera manifestación de dol. La nostra condolencia en els seus familiars.

■ Dagut a una falta nostá, olvidarem de dit dins la crónica de decembre que la subasta dels esclatasanchs se farà cada cinq anys.

■ Reberem la visita dels comerciants establats a Chalons-sur-Marne l'amo Guillem Sastre Rotger y esposa madona Maria Vicens.

■ Hem après la mort ocorrida a Fogueres de la madona Francisca Mayca natural de Solier y decendent de Fornalutx per línea paterna de la familia des Coronas pesame a n'els seus familiars especialmente a sa mare madona Catalina Umbert Rullán.

■ De interés pels lectors en general: Cada vegada que la crónica sea curta quant las circunstancias heu requeriant, escriuem a continuació de la meteixa unas notas que pensan d'interés per totos els balearises de France puix a través d'ellas se donan compta de la bona marcha de la legislació espanyola especialmente per tot lo qui concorn, la pagesia, l'industria i el comer. També se las dará nocions d'aumen las sevas tradiciones y privilegis nacionals. Ave essent principios d'any, us parlará de l'entich privilegi concedit a n'els de la bula de la Sta. Crevada. Dit nom de Bula ve de la manera primitiva que els papas fren la concessió tal coma en Caluxte II (24-IV-1112). La bula de la carn unida a la Crevada la cual concedeix la dispensa de l'abstinencia de tos els divenes, menos els de curama fonch introduída el 23-XII-1778 pel papa Pius VI.

També existeix la bula de composició pels be de tengust injustament. I la dels difunts perí sufragi de l'anima. La bula fonch concedida per entretemir els crevats de l'edat mitja contra els moros, are la cotisació se destina a las misiones catholicas. La bula no se compra unicamente se dona una limosna segons l'ungres els pobres están dispensats. El cardenal Encubusta de Toledo primat d'Espanya es el comisari general.

JUAN ESTADES.

GALILEA

LA MISA DEL GALLO EN LA MONTANA

Mallorca ha celebrado, como todos los años, en la noche placida y conmovedora de la conmemoración del nacimiento de Jesús, la denominada «Misa del Gallo». En las numerosas y ricas iglesias de la ciudad, la gente acudió a los piadosos actos y en los pueblos asimismo se asociaron, las buenas gentes campesinas, al magno acontecimiento.

Destaca, sin embargo, sobremanera, entre todas las demás, la Noche Buena de Lluch. Entre montañas, más cerca del cielo y en el centro geográfico de la isla, hace años gozan los actos piadosos que en tal noche se celebran, de la predilección de las gentes. Y de pocos años a esta parte — gracias al entusiasmo del Rdo. Lic. Don Pedro J. Palmer, Vicario de Galilea, este pueblecito citramontano celebra el nacimiento de Jesús con unos actos muy emotivos, como si el gran acontecimiento acabara de suceder en realidad, tal es el verismo del desfile de pastores vestidos a la usanza típica, con sus pelizos y presentes, que en larga caravana aparecen por un camino iluminado por grandes hogueras y bengalas multicolores.

Los Maitines de Galilea, por muchos conceptos y especialmente por la corta distancia de 20 km. que separa ese bello pueblecito de la ciudad, conquistan el favor del público y multitud de automóviles y autocares se desplazan desde Palma para gozar del dulce canto de los villancicos y adorar al Niño Dios que acaba de nacer. Zambombas, chirrimias y colorido de luces, iluminan las negras montañas envueltas entre nubes invernales y la gente

se retira luego con una gran paz en el alma, esa paz que los ángeles desearon en tierra en la tierra a los hombres de buena voluntad.

A. VIDAL ISERN.

INCA

■ En el km. 41 de la carretera que nos une con la ciudad de Alcudia, en el Puente de San Martín, un autocar de la Compañía de Ferrocarriles de Mallorca, con 28 pasajeros, debido a la rotura de la dirección, volcó, precipitándose por un terrapién de unos tres metros, resultando varios de sus ocupantes lesionados, entre los cuales, nuestro particular amigo corresponsal de «Paris-Baleares» en Alcudia, Don Samuel Vilaire, Maestro Nacional que sufrió fractura de femur y fué trasladado a una clínica de Palma. Le deseamos un pronto y total restablecimiento.

■ El hogar de los esposos Don Francisco Fernandez y Doña Margarita Bennassar, han visto alegrado su hogar, con el nacimiento de su pequeña Antonia. Enhorabuena.

■ También vieron alegrado su hogar con el nacimiento de una preciosa niña que llevará el nombre de María-Esperanza, los esposos Don Simón Ventayol y Doña María Tortella. Les felicitamos.

■ Con el nombre de Magdalena, fué bautizada la preciosa niña de los esposos Don Cristóbal Soler y Doña Antonia Cladera. Que les sea enhorabuena.

■ En el café-bar Mercantil, el popular artista-pintor Valentín, expuso una hermosa colección de cuadros a pluma, que fueron altamente apreciados por numerosos visitantes.

■ Nuestra ciudad, prepara el III Congreso Eucarístico Comarcal.

TONI RIPOLL.

LA PUEBLA

■ El hogar de los esposos Don Antonio Serra y Doña Ursula Devechí, se vio felizmente alegrado con el nacimiento de su pequeña María-Antonia. Les felicitamos.

■ Con el nombre de Catalina fué bautizada la hermosa niña de los esposos Don Jaime Serra y Doña Antonia Riutort. Enhorabuena.

■ Doña Antonia Ramis, esposa de Don Miguel Gost, dió felizmente a luz a una bonita niña, que llevará el nombre de Apolonia. Nuestra felicitación a los dichos papas.

■ En nuestro Templo Parroquial, unieron sus vidas la bella Señorita Francisca Serra y D. Lorenzo Cañellas. Les deseamos muchas felicidades.

■ También contrajeron matrimonio la Señorita María Socías y Don Juan Pericás, a quienes deseamos una eterna luna de miel.

■ A la edad de 75 años, falleció Don Pedro Antonio Caldes, E. P. D. A sus hijos y familiares nuestro sentido pésame.

■ En la carretera que nos une con Muro, fué hallado Don Pedro Pomar Pastor, de 26 años de edad, tendido, amanando abundante sangre de la cabeza. Una motocicleta volcada se hallaba no lejos de la víctima, que trasladado a una clínica de nuestra localidad; se le apreció heridas de pronóstico muy grave.

■ Contrajeron matrimonio la Señorita Margarita Mateu y Don Francisco Adrover. Que sean muy felices.

SAFLAIV.

LLUCH

■ Se celebraron en nuestro Monasterio Brillante Maitines de Navidad, a las que asistían gente de toda Mallorca.

■ A la edad de 55 años, entregó su alma al Todopoderoso, el Rdo. P. Don Juan Amengual Martorell, E. P. D. A su afilida madre, hermanos y demás familia el testimonio de nuestra sentida condolencia.

ESCOLANET.

LLUCHMAYOR

■ En reñidas oposiciones de médicos de la Armada sacó plaza con el n.º 1 el joven y novel doctor D. José Tomás. Enhorabuena.

■ Han empezado los trabajos en lo que será parque municipal, frente a los Grupos Escolares. Vemos ya cavado los hoyos para los árboles que han circundarlo.

■ En la Iglesia de San Francisco ha celebrado su misa nueva el P. Bernardo Mut Jaume T. O. R. Fué una brillantísima fiesta. Actuaron de padrinos la Señorita Isabel Tomás y Don Juan Ferrerjans.

■ Damos nuestra bienvenida a Don Buenaventura Fuster y a Mme Marguerite Piard que acaban de llegar de Les Sables d'Olonne. El Sr. Fuster y la Señora Piard vienen anualmente a pasar unos meses en Lluchmayor. Han sido recibidos con gran cordialidad por sus numerosas amistades que les profesan un merecido y sincero afecto.

■ Al preguntarles si han encontrado cambios notables en nuestra ciudad respondió Mme Piard rápidamente que le ha sorprendido la desaparición de la «Bodega Julia», lugar que le era

muy simpático. Le explicamos que las obras que se están allí realizando son para el establecimiento de una nueva y moderna farmacia.

■ Desde estas columnas Feliz 1960 a todos con nuestros mejores deseos.

M. S.

MANACOR

■ Entraron en colisión un autocar y una moto, pilotada por Don Guillermo Riera Bestard, de 28 años, resultando este con heridas de consideración y obligada amputación de una pierna.

■ En el salón de actos del Colegio de La Salle, los ex-alumnos del mismo organizaron una interesante Exposición Filatélica, en la cual concurrieron numerosos aficionados locales.

■ En la iglesia de San Vicente Ferrer, «Juventudes Musicales de Manacor», organizó un magnífico Concierto de Organo, a cargo del Rdo. D. Antonio Matheu, con obras de J.-S. Bach.

MARI-BEL.

MARIA DE LA SALUD

■ A los 76 años de edad, falleció cristianamente Don Mateo Estada Salas. En paz descansa.

■ A sus desconsolados hijos y demás familiares el testimonio de nuestro sentido pésame.

ANTONIA.

PALMA NOVA

■ En las proximidades de la playa de Magaluf, la Guardia Civil sorprendió a una lancha a motor que descargaba géneros de contrabando, y que huyó rápidamente al verse descubierta, dejando en manos de la citada fuerza, por valor de unas 300.000 pesetas de tabaco rubio, puros y prendas de Nilon.

■ En la Porrassa, D. José Moratinos, conocido por (En Pep es Sort) que vive en la barriada de la Soledad (Palma), mientras estaba pescando, cayó al mar y fué arrastrado por el temporal que era intenso. Todo esfuerzo para salvarlo, resultaron inútiles. E. G. E. y reciban sus familiares nuestro sentido pésame.

M.-R.

PETRA

■ El hogar de los esposos Don Miguel Riutort y Doña Margarita Riutort, se ha visto felizmente alegrado con el nacimiento de su pequeño Matías. Les felicitamos.

■ Nuestra iglesia parroquial, tendrá este mes una campana mayor nueva, que sustituirá a la antigua, rota.

PEFRACA.

POLLENSA

■ En el km. 53 de la carretera de Palma a nuestro puerto, un coche conducido por Don José Pont Crespi, de Inca, al patinar, arrolló a la niña de ocho años Ana Cifre Cifre, proyectandola contra un árbol. Fué inmediatamente trasladada en esta localidad, donde se le apreció fractura del cráneo, de pronóstico gravísimo, falleciendo unos días después. E. P. D. y reciban sus padres y familiares nuestro sentido pésame.

■ Como en años anteriores, Acción Católica, ha organizado un Concurso de Belenes, dotado de valiosos premios. ¡Manos a la obra, jovencitos!

RAFAEL.

Porreras

■ Al recibir las aguas regeneradoras del bautismo, se le impuso el nombre de Damian al hermoso hijo de los esposos Don Miguel Mora y Doña Magdalena Sitjar. Reciban nuestra enhorabuena.

■ A los 37 años, falleció cristianamente víctima de rápida enfermedad, Don Gabriel Bordoy, E. G. E. Reciban sus familiares nuestro sentido pésame.

■ Ha entregado su alma a Dios, Bor Angela Bonet, que había residido durante 40 años en nuestro pueblo. R. I. P.

MAGDA.

PUERTO DE ANDRAITX

■ Celebraron el centenario de su fundación, las Hermanas Agustinas de nuestro puerto, con diversos actos religiosos, teatrales y culturales.

■ A la edad de 59 años, falleció cristianamente Doña Francisca Mulet Porcel, E. P. D.

■ Reciban su desconsolado esposo Don B. Vila, hijos Margarita, Lorenzo, Bernardo y María, hijos políticos, nietas y demás familiares el testimonio de nuestro muy sentido pésame.

PAQUITA VILA.

SANCELLAS

■ Tras pasar una agradable temporada de vacaciones en nuestro pueblo, salieron para Tarascon-sur-Rhone, nuestros apreciados amigos Mme et M. Jaime Bibiloni y su hijo. Les deseamos un feliz viaje.

■ A los 84 años, falleció cristianamente Doña María-Teresa Cirer, R. I. P. A su desconsolada familia nuestro muy sentido pésame.

■ Feliz Año Nuevo a todos los «Cadets».

B. OLIVER.

SI GUSTA LO CENTRICO EL HOTEL SELECT

le ofrece esta comodidad un hotel situado en el centro de la capital del Tachira.

Hotel moderno, para huesped exigente...

Venga a San Cristobal, y admire sus reliquias coloniales e historicas y llegue al hotel Select, como en su propio hogar, hotel Select, fuente de atencion.

HOTEL SELECT, HOTEL HAMBURGO.

Propietario: Pedro ALEMANY.

TURISTA EXTRANJERO...

San Cristobal, la puerta del occidente Venezolano lo espera

HOTEL HAMBURGO

Situado en una de las avenidas mas bellas de San Cristobal, puerta de enlace de Colombia y Venezuela, rodeado de bellos paisajes naturales y a la comodidad de los hoteles modernos...

BIEN VENIDOS A SAN CRISTOBAL..... HOTEL HAMBURGO, su hotel preferido.

LA CARAVANA NO PASA

por NOY DE ANDRAITX

Después de una larga ausencia en mi viaje a nuestra tierra, en el pueblo, he querido verlo con el cristal del pasado; con los recuerdos de mi juventud y de hombre maduro.

Sabemos bien que generalmente el progreso va hacia una evolución más buena, más humana y también más radiante de cultura. Sabemos que en los pequeños pueblos la evolución es lenta, marcha poco a poco pero al fin y al cabo debiera marchar.

He cotejado el presente con el pasado y con amargura he comprobado que la evolución hacia como el cangrejo, andaba hacia atrás. Cuando se vive en el extranjero si se ama a su tierra, si el dinero o el orgullo no han destruido los sentimientos a lo nativo, si las cosas y las personas quedan en su respectivo plan. Si el mar de nuestra cuna, las montañas, los caminos, los senderos que hemos andado por él miles de veces. Si las caras amigas las calles, nos han dejado un inefable recuerdo en nuestra retina del pensamiento, como si fuera una película viviente, entonces se formará, se creará un especie de ligaron, un raigambe entre todos nuestros recuerdos con nuestro espíritu.

Como pensamos a menudo con este pequeño mundo a la imagen del pasado, la imaginación trabaja, lo pule, lo embellece, nos lo presenta como un pequeño paraíso. Como así lo considero.

No soy un turista, soy un nativo, que he pasado mi juventud y parte de la madurez de hombre en esta tierra que la Naturaleza ha creado tantas bellezas, que el hombre en el pasado ha sinclado tantas obras magníficas que los poetas, en nuestra lengua, han cantado a nuestra tierra, que los payeses han hecho fructificar los frutos dorados de el sol, que los pescadores del fondo de nuestro «Mare Nostrum» han sacado las ricas maravillas de su fauna.

El obrero ha construido barrios enteros de casas que brillan como perlas, que ha creado cordilleras de hoteles, villas, dando un realce, un embellecimiento a la isla para los que vienen de fuera.

Soy de mi tierra del mismo barro que los demás con sus prejuicios y sus virtudes, con sus alegrías y sus penas, con su simpleza y su generosidad. He convivido con ellos, con todas sus cosas, conozco lo que les rodea, respiran y sienten.

¡Aquellos tiempos vida mía!

Cuando al atardecer en la carretera del Pueblo aquella caravana, un desfile de pequeños vehículos tirados por asnos, someras, mulos y algún que otro caballo, subían al pueblo a paso lento como si les sobrase el tiempo. Venían del Puerto, *d'es coll Baix Son Eulandis, d'es coll d'en Boix*, y de otros lugares.

La gente cansada de sus labores del campo conversaban paulatinamente, hablando de las cosechas de las almendras, aceitunas o de los sembrados, solamente de vez en cuando interrumpido por un formidable Erri... Erri te dic... s'ase o se somera, segu-

ramente filosofando se había parado. También había alguna mujer que hacia el auto-stop.

—L'amo Guiem tenui pasatge?
—Si Juanaine pos pujà!
—Ou!... Ou te dic!
Lo cuadrupedos a pesar que andaban lentamente no se paraban cuando el conductor quería; a veces lo hacían por sí mismos.

Todos ellos eran modestos payeses no de origen sino de estado antiguos emigrantes de Cuba, en su mayoría pescadores de esponja o de pescado en los buenos tiempos que en la isla cubana el azúcar era la reina, la principal fuente económica de dicha república latina.

A fuerza de trabajo y privaciones economizaban para comprar un solar, más tarde construían la casa, al cabo de unos años adquirirían unas hectareas de tierra y con un poco de dinero se retiraban de su trabajo de emigrantes.

La vida en aquella época era sumamente barata, compraba un asno o una sumera a veces también una cabra y en el caso de su vida modestamente podían permitirse una vez tranquila, humana, con relieves bíblicos. Bien lo merecían.

A mí me complacía el contemplar esta caravana de vehículos. La cigarra había terminado su canto diurno de sol y de calor, por la noche calma el grillo preparaba su concierto nocturno... y la caravana pasaba.

Aprovechando la ocasión he querido recordar aquellos tiempos, me he dicho voy a regalarme con una imagen del pasado, contemplar una vez más la caravana de trabajadores del campo. Llego a la carretera a la hora precisa, fumo algunos cigarillos esperando oír la voz de: «L'amo Guiem tenui pasatge?»

Espera, que esperarás, pero solo pasan algunos ciclistas con manchas blancas, son albañiles que vienen del Puerto, de vez en cuando un coche de turistas, el camión de los obreros de la fábrica de aserrar.

Estos no son los que espero, el sol empieza su ocaso, al fin veo un carro tirado por una mula que la conduce un hombre todavía joven, bronceado por el sol y que lo reconozco por la fisonomía de su padre.

—Escuche amigo! le dijo.
—Ou... Ou... te dic!
—Que voliu? voleu pujà?
—No!... le contesté. Le quería preguntar si los payeses con sus carros han subido a la vila.
—Si es carros an pujat a la vila? no se que voleu dir!
Enfin le explique la cosa; cambio de fisonomía, se hecho a reír diciendome:

—Se coneix que fa molt de temps que faltau d'es poble! La mula nerviosa quería partir, verse en el establo. El carretero la increpo diciendole: Ou te dic! mil senaes de figues!
—Sabe uperque no i a carros, ases ni someras, ni pagesos com antany?
—Perque se paie es mase care!
Dió una «singlada» a la mula que partió veloz.

El sol desaparecía detrás del mar, andé por la carretera hacia el pueblo, solo, pensando con la caravana del campo que no pasó y que seguramente no la vería nunca pasar. Sentí una vaga amargura, me pareció que mi paraíso se le había roto algo, le faltaba un trozo... las últimas palabras del carretero se repetían en mis oídos como una pesadilla: *Perque se paie es mase care!*

ADIOS AÑO...

por JOSÉ REINES REUS

Te vas para no volver, año... y nosotros quedamos: de pie, firmes, verticales, —como cipreses humanos— esperando llegue la hora que Dios nos ha señalado. Mientras tanto, seguiremos de frente, riendo, llorando, —una y otra vez sumisos a los designios marcados— y el rosario de la vida recorriendo y repasando. Adios, año, viejo amigo, y... ¡bienvenido tu hermano!

NAVIDAD

por JOSÉ REINES REUS

Cuando llega Navidad prende en mí la maravilla. Todo sabe a novedad y es otra la luz que brilla. La luna, luna, luna trae mensajes de amor porque en su ronda rondera besó a nuestro Señor... A nuestro Señor cautivo en pobre y misero establo. ¡Oh que divino motivo para un humano retablo! La mañana huele a menta, los hombres se sienten buenos, la Virgen está contenta, San José no lo está menos.

VAMOS, PASTORCILLOS...

por JOSÉ REINES REUS

Vámonos, pastorcillos, vámonos a Belén. Veremos a la Virgen, Jesús y San José. Dejád vuestro hogares, y el camino emprended que Belén está lejos y en Belén nació El. ¡Aprisa pastorcillos, aprisa, qué en Belén a todos nos aguarda el divino Emanuel!

EPIFANÍA

por JOSÉ REINES REUS

Entre montañas perdido el Belén niñado yace. Una estrella luminosa por el firmamento pace. Tres Reyes Magos avanzan por sendas de azúcar dande. Gaspar, Melchor, Baltasar, —tres sábios, y de los grandes— vienen de países exóticos y muchos regalos traen. Al fin llegan a Belén y hay gran revuelto de ángeles en torno a Dios hecho Niño... Los tres de rodillas caen y ofrecen mirra, oro, incienso, (trilogía de verdades!) La Virgen y San José en lágrimas se deshacen al contemplar los tres Reyes ante su Niño postrarse. ¡Oh, y cuán bella lección de humildad qué meditarse!

Campanas sonad a gloria que la Gloria ha nacido. Siga su curso la historia ¡Jesús al mundo ha venido!

NOCHEBUENA MILAGROSA

por JOSÉ REINES REUS

Nochebuena milagrosa perfumada de romero. Una Virgen amorosa acuna bello Lucero.

Pastores y ángeles cantan en la tierra y en el cielo. Risas múltiples levantan hitos de paz y consuelo.

Todo es amor y armonía, gozo, júbilo, belleza... Noche es ésta de alegría y no de pena y tristeza.

El Dios del perdón nació. Perdona también tú, hermano. Al que con saña te hirió tiende con amor tu mano.

Limpios de odio y rencores alabemos al Señor... ¡En esta noche de amores no cabe, no, el desamor!

(Campanet, Diciembre de 1959.)

(Continuació)

SAN JORDI

El fuerte viento reinante causó desperfectos a más de diez molinos de nuestro pueblo.

M. PLASSA.

SANTA EUGENIA

En el altar mayor de nuestra parroquia, unieron sus vidas la simpática Señorita María Roca y Don Bartolomé Bibiloni. La unión fué bendecida por el Rdo. D. Sebastian Bibiloni, hermano del contrayente. Les deseamos muchas felicidades.

MARIA.

SANTA MARGARITA

En la calle de Alejandro Rosselló, Don Antonio March, de 30 años de edad, fué atropellado por una motocicleta pilotada por D. Juan Gelabert, resultando el peatón, con heridas de carácter grave. El motorista fué también lesionado.

J. FUSTER.

SANTA MARIA

Durante una tormenta, un rayo destruyó cinco postes eléctricos de alta tensión de la línea Palma-Alaró. Nuestras Escuelas Nacionales y Privadas, fueron inspeccionadas por la Señora Inspectora Jefe Doña Consuelo Moreno.

La «Agrupación Artística Santa María», va haciéndose popular en toda la isla. Últimamente, actuó en Algaida, Costix, Santa Eugenia y Montuiri, obteniendo el máximo éxito en cada una de estas localidades. Nuestra enhorabuena a sus dirigentes.

J. PARDO.

SAN TELMO

El otoño se despidió de nuestras deslumbrantes playas que se vieron azotadas de unos temporales con vientos huracanados del Sur y Sudoeste, aunque no hubo desgracias personales hubo una que otra teja que salió volando imitando las gaviotas.

El kiosko de Doña Asunción fué invadido por la corriente de las aguas. Lo pasaron mal un bote de D. Antonio Juandel Hotel Dragonera se fué a pique, uno a motor de D. Sió Monserrat se hizo pedazos otro de José Mclines también, otro de Guillermo Vich, de Gelambre con desperfectos. La parte de se punta Blanca no hubo desperfectos.

A. S.

S'ARRACÓ

De Barcelona llegó para fijar su residencia en S'Arracó D. Juan Pujol acompañado de su Señora esposa sus dos hijos y su padre Don Francisco que después de una operación quirúrgica está en completa convalecencia.

De Poitiers, D. Juan Mir acompañado de su simpática esposa.

En avión después de haber estado unos meses con sus padres, llegó de Cavaillon Doña Francisca Juan de «Se Comate» con su hijo Matias.

De Palma llegó nuestro amigo Don Juan Palmer empleado en los ferrocarriles de Mallorca para arreglar su nueva residencia en S'Arracó vino acompañado de su distinguida esposa Doña María Flexas.

Llegó de Etaples, Don Antonio Ferrá acompañado de su familia para pasar las Navidades.

Ha sido pedida la mano de la hermosa y simpática Señorita Cecilia Socias, vecina de Soller por el Chef de cocina Don Jaime Alemany. La boda se celebrará pronto.

Para Burdeos Don Jorge Esteve acompañado de su familia.

Para la Ciudad Condal salió nuestro amigo Cadet Don Mateo Palmer acompañado de su Señora esposa Doña María Estefanía.

Después de pasar una semana entre nosotros salió para París Don Pedro Salvá.

Para Angers salió nuestro apreciado amigo D. Juan Palmer de Mestre March acompañado de su distinguida esposa y encantadora hija Betty.

De Burdeos llegó la joven Señora Doña Magdalena Esteve de Son Tío. Que la estancia entre nosotros, le sea grata.

Para Brest nuestro amigo Cadet Pedro Alemany Pere Saquá acompañado de su Señora Bauzá de Cas Carboné.

Visitando nuestros enfermos «Ese Creu» visitamos D. Baltasar Alemany Cobrera que tiene las dos piernas amputadas, está muy satisfecho porque pronto se podrá poner las confeccionadas nuevas piernas para probar de caminar. Su Señora Catalina ve de tanto en cuanto puntos luminosos.

Las Matanzas. — Van pasando lentamente el tiempo de la matanza este año, no habido tizne de caras

todos los dedicados ha dicho esport han sido muy respetuosos, ha habido buenos ejemplares Don Antonio Alemany pesó 205 kg. El de Don José Alemany 165 kg. estos dos son los que más peso han obtenido que separamos.

A C'an Chesch también tuvo la noche de matanzas, asistiendo nuestro amigo D. Antonio Flecher, de «Son Bugedeller» me da gusto para un rato con su charla amena. Este año no estuvo presente al medio día así que por la noche nuestro popular poeta Don Lorenzo Palmer le inspiró una glosa.

En Toni molt aprecia es padri a demostrat ell estave enfadad quant dinave es migdie. Y are te alegría perque el te a nes costat.

Por fin también estuve a C'an Pere Castell hermoso panorama nos ofrece su mirada tanto por tierra como hacia el mar, pero el camino que mal paso nos da ha consecuencia de las lluvias torrenciales, pero nos manifestó Don Gaspar Furter y su consorte y simpática Antonia Rodella que el año que viene mediante salud y alegría podremos ir en auto.
Deseo a todos nuestros Cadets y todos nuestros lectores, un año de tiempos mejores y sobre todo de buena voluntad.

A. S.

SOLLER

Como todos los años, el gremio de fabricantes de tejidos, celebró la fiesta de su Celestial Patrona, Nuestra Señora de los Angeles.

La colecta verificada en los templos de nuestra ciudad, para el nuevo Seminario, alcanzó la cifra de 41.461 pesetas.

La Cabalgata de los Reyes Magos, revestió este año un especial esplendor. Es con la mayor satisfacción que vemos de año en año aumentar el número de carrozas que en ella, participan. Sus MM. los Reyes Magos y su séquito, lucían magníficos trajes, confeccionados por notables damas de nuestra ciudad. La maravillosa cabalgata desfiló por las principales calles, haciendo la admiración de pequeños y grandes, y llevando numerosos juguetes a los bambinos.

El Día de los Reyes por la tarde, y al aire libre, tuvimos el placer de asistir a una representación de «Els Reis» que había mucho tiempo, no habíamos visto en Soller.

En la Apuestas Mútuas Deportivas, correspondió por acertar 13 resultados, un premio de 5.901 pesetas a Don Antonio Martí, y uno de 100.000 pesetas a Don Guillermo Castañer.

El grupo literario «Paula», ha concedido su premio 1959 del mejor libro publicado en Mallorca, a Don Miguel Serra Pastor.

Desde el pasado mes de noviembre, vienen funcionando en las Escuelas Graduadas, de niños y niñas, escuela de niños de «Ses Mariadas», escuela de la Huerta y escuela del Puerto, clases nocturnas, para mayores de 14 años.

En breve se publicará el anuncio de la subasta, para la construcción de la nueva Escuela Nacional del Puerto.

Nuestra Brigada Municipal, ha precedido al bacheo de los caminos de Ses Argiles y Son Blanco, muy deteriorados por los pasados temporales.

Se procede con la mayor actividad, al arreglo del muro de contención del torrente de Biniraix, debido al peligro que representa en caso de lluvias.

El Convento de las Madres Escolapias, celebró solemnemente la festividad de su Santo Patrón, San José de Calasanz, con actos religiosos y culturales.

En el Centro Parroquial Victoria, se vienen efectuando importantes obras de reforma y mejoramiento.

Ha sido impuesta la medalla de cebra de la Cruz Roja Española, a Don Juan Far Bisbal, Reciba nuestra enhorabuena.

La niña de 13 años, Catalina-María Bauzá, al acertar 13 resultados en un boleto de las Apuestas Mútuas Deportivas, le correspondió la cantidad de 19.000 pesetas.

El conocido pintor y paisano nuestro Don Bartolomé Celis expuso una magnífica colección de sus obras en «Galerías Quint» de Palma, donde obtuvo un rotundo éxito.

Regresó de Madrid, nuestra distinguido Alcalde, D. Juan Bauzá Ripoll.

Nuestro Ayuntamiento ha declarado la guerra a los perros «vagabundos» que circulan por nuestras calles con una severa campaña de recogida, y con el fin de evitar tan desagradable efecto, y ya han sacrificado más de 25 de estos animales.

El Ferrocarril Palma-Soller y viceversa, ha acordado regalar el viaje de ida y vuelta a los danzadores de la agrupación folklórica local, «Danzadores de la Vall d'Or», que debe tomar parte en el «Gran Premio de las Naciones», que se celebrará en Agrigento.

C.

- Poemas del amor ausente - DOLOR DE SEPARACION | CORAZON DOLORIDO

por JOSÉ REINES REUS

En la despedida cruel, blanca, blanca te dejé, de rosas blancas rodeada.

Eran silentes tus lágrimas y tus besos coloridos.

Sonaban fuera los trinos del día que despertaba y, dentro, todo sangraba.

¡Oh, el inmenso dolor de nuestra separación, ¡tan anónimo y callado como la muerte del pájaro!

¡Ya para siempre quedó en el recuerdo varado!

por JOSÉ REINES REUS

Tengo el corazón dolorido de tanto silenciar mi pena y, por el recuerdo, vencido, florece en lágrima serena.

¡Separados! Tierras y mares, entre tu física presencia y la mía, interpuestos. Pares y nones en cruel ausencia de quimeras y de ilusiones.

Mallorca, en lontananza, es un jardín de luz.

¡Con la rosa de la esperanza marido mi pesada cruz!

POMMES DE TERRE
Filets de 5 kgs. Wagon mixte

Paul SOLIVELLAS
EXPEDITEUR

BUREAU: 30, rue Chocotelle

ENTREPOTS: 16, Rte de Cumières, embrancht. particulier

EPERNAY. Tel. 1. 29

EPERNAY. Tel. 2. 67

